



Revue de Presse

22 décembre 2014

pour atteindre un article, cliquer sur son n° de page

ALLEGRO THÉÂTRE	Page 18		Page 19	L'avant-scène théâtre	Page 24
Le Canard enchaîné	Page 12	LES DESSOUS DE Causette	Page 42	The Edinburgh Reporter A Capital Read!	Page 34
L'EST RÉPUBLICAIN	Page 48 & 49	Europe 1	Page 26	<i>Un Fauteuil pour L'Orchestre</i>	Page 22
LE FIGARO · fr	Page 31	scope	Page 37	FRANCE 24 L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE 24H/24	Page 33
	Page 13	LE MASQUE ET LA PLUME	Page 14		Pages 14 à 17
	Page 34	froggy's delight le site web qui gobe les moushas	Page 23	heraldscotland The Herald sundayherald	Page 33
le JDD	Page 25	Libération	Page 4 à 7	THE LIST	Page 35
la Marseillaise	Page 28 à 29	Le Monde	Pages 2 et 3	Opérette Théâtre musical	Page 40
pariscoscope	Pages 8 à 9	Politis.fr	Page 10	La Provence	Page 27
rfi	Page 13	Télérama · fr	Page 11	La terrasse	Page 36
	Page 21		Page 41	l'union L'Ardennais	Page 43
WT WEBTHEA	Page 38	A Younger Theatre Theatre through the eyes of the younger generations	Page 35	Zibelán L'actualité culturelle en région PACA et au-delà	Page 32
	Page 30				
Presse Brésilienne					
CRUZEIRO DO SUL	Page 46	FOFOKI	Page 44	JORNAL DO BRASIL	Page 45
O GLOBO	Page 44		Page 47		

Le Monde

Samedi 29 décembre 2012 - 69^e année - N°21133 - 3,50 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr

Le cas Yvette Guilbert sur le divan de Nathalie Joly

La chanteuse du « Fiacre » fascinait autant Freud que Toulouse-Lautrec. Psychanalyse en musique

Chanson

En voilà une drôle d'affaire, c'est une heure et quart de plaisir livré par Nathalie Joly au chant et à la comédie, accompagnée par Jean Pierre Gesbert au piano, sur une mise en scène de Jacques Verzier. C'est aussi le deuxième épisode d'une histoire commencée fin 2008 : Nathalie Joly monte alors *Je ne sais quoi*, un spectacle dans lequel dix-neuf chansons créées par Yvette Guilbert (1865-1944), dont certaines restées célèbres (*Le Fiacre*, *Madame Arthur*, *La Glu*), sont entremêlées à la lecture d'extraits de lettres échangées entre 1926 et 1939 avec un admirateur impénitent, Sigmund Freud.

Freud avait découvert la « diseuse fin de siècle » en 1889 au cabaret l'Eldorado, grâce aux conseils de M^{me} Charcot, dont le mari, spécialiste de l'hystérie, avait attiré à Paris le médecin viennois. Resté coi à l'écoute de *Dites-moi si je suis belle*, chanson narcissique chantée sur

une mélodie tortueuse du XIV^e siècle, il ne quitta plus des yeux la muse de Toulouse-Lautrec, qui la dessinait sans relâche, taille pincée, longs gants noirs.

En 2008, la Société française de psychanalyse, qui s'était intéressée de près à la « chose », convainc Nathalie Joly de dresser un portrait de cette femme caméléon, capable de changer sans cesse de registre (drame, humour) et de personnages (louches, prudes, voyous, femmes trahies, cruelles, naïves, etc.) et d'accompagner ainsi la réflexion freudienne sur l'essence de l'art.

Idolâtrie

À l'apogée de son succès, en 1900, cette femme qui fascina à Paris et bien au-delà, créatrice du parlé-chanté, et qui avait épousé en 1897 un autre Viennois, le biologiste Max Schiller, disparaît du paysage. Une grave affection des reins lui donne la juste mesure de l'idolâtrie : plus de scène, plus de brillant, plus personne. *En voilà*

une drôle d'affaire accompagne la seconde vie d'Yvette Guilbert. Qui, guérie, part à New York, où elle enseigne en 1916 l'art de l'interprétation, du chant et de la diction à la David Mannes Music School. Elle y fonde une école, gratuite pour les jeunes femmes sans le sou. Elle y développe un répertoire que son ami Freud appréciait particulièrement, se délivrant de *La Pocharde* ou de *La Pierreuse* et des mots crus de Léon Xanroff, pour raconter *Les Anneaux de Marianson*, une légende du XVI^e siècle, *Le Miracle de sainte Berthe* ou le châtement de la mère infanticide (*Complainte d'une méchante*, XVII^e siècle).

Lâchée par son créancier américain, Yvette Guilbert rempile à l'Empire parisien avec son « répertoire gants noirs », disait-elle, entonnant, l'œil perdu et le corps balancé, *La Morphinée* (écrite avec Jean Lorrain). Célèbre à nouveau.

Nathalie Joly encercle le mystère Guilbert avec une sobriété libératrice. En robe de cabaret, puis en kimono, en référence au japonis-

me du début du XX^e siècle, utilisant paravent et ombres chinoises, elle saisit l'humour ravageur de *Partie Carrée entre les Boudin et les Bouton* (de Marcel de Lihus), un cas de psychanalyse de longue haleine, et la dramaturgie populaire de *La chanson de saint Nicolas* (traditionnel français).

À l'issue d'une des représentations de *Un je-ne-sais-quoi* en 2009, une très vieille dame est venue la voir, lui proposant de consulter quelques archives d'Yvette Guilbert restées en sa possession : ce fut une malle entière, avec partitions inédites, ici exhumées, carnets de notes et de travail. Trésors et persévérance sont les mamelles du destin. ■

VÉRONIQUE MORTAIGNE

En voilà une drôle d'affaire. Théâtre de la Vieille Grille, 1, rue du Puits-de-L'Ermitte, Paris 5^e. Tél. : 01-47-07-22-11.

Du mercredi au samedi à 21 heures, les dimanches à 17 heures. Jusqu'au 6 janvier 2013 (relâche le 2). vieillegrille@gmail.com.

Le Monde.fr

10 raisons de sortir ce week-end

CULTURE 12.12.2014 LA DRÔLE D'AFFAIRE JOLY- GUILBERT

Elle fut la muse de Toulouse Lautrec et fascina le tout-Paris des années 1900 par sa gouaille, sa voix, sa taille, son féminisme avant l'heure, ses engagements... avant de partir aux Etats-Unis. C'est cette seconde partie de sa vie que chante Nathalie Joly dans En v'là une drôle d'affaire. En robe de cabaret ou en kimono, elle saisit avec la même énergie l'humour ravageur de Partie carrée entre les Boudin et les Bouton (de Marcel de Lihus) et la dramaturgie populaire de La Chanson de Saint Nicolas. En prime, ce dimanche, la possibilité de voir (à 15 heures) Je ne sais quoi, le premier spectacle créé par l'actrice-chanteuse en 2008 sur Yvette Guilbert, 19 chansons, parmi lesquelles les célèbres Fiacre ou Madame Arthur, entremêlées à la lecture de sa correspondance avec un admirateur hors normes : Sigmund Freud.

Théâtre de la Vieille Grille, 1, rue du Puits de l'Ermitte, Paris 5^e. Tél. : 01-47-07-22-11. Tarifs : 12 à 20 euros (25 et 35 euros dimanche 14 les 2 spectacles). Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 17 heures, relâche les 23, 24 et 25 décembre. Jusqu'au 31 décembre.

Lire aussi : Le cas Yvette Guilbert sur le divan de Nathalie Joly

http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/12/28/le-cas-yvette-guilbert-sur-le-divan-de-nathalie-joly_1811171_3246.html

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/12/12/10-raisons-de-sortir-ce-week-end_4539548_3246.html#MgHeeeGZOfuITS1z.99



03/01/2013

Page 22

CABARET Avec «En v'là une drôle d'affaire», la chanteuse et comédienne poursuit à Paris son exploration de l'univers radical d'Yvette Guilbert, «diseuse» et reine du café-concert Belle Epoque.

Nathalie Joly dans les bras de morphine

Par **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**

Dans l'intimité de la Vieille Grille, antre historique de la chanson française niché entre le Jardin des Plantes et la Mosquée de Paris (V^e), se joue ces jours-ci un étrange rituel. Une sarabande de maris cocus, d'enfants débités en quartiers et mis au saloir, de maquereaux surineurs et de bourgeoises livides piquées à la morphine.

«**RYTHME FONDU**». C'est un tour de chant autant qu'une pièce de théâtre, dont la mise en scène emprunte aux ombres chinoises, au kabuki, au langage secret de l'éventail coréen. *En v'là une drôle d'affaire* célèbre la mémoire d'Yvette Guilbert (1865-1944), qui fut une chanteuse adulée, dessinée par Toulouse-Lautrec. Loin des flonflons pompiers et du sentiment cocardier en vogue, elle imposa son propre style de «diseuse», qu'elle baptisa «rythme fondu» et définit ainsi dans ses mémoires (1) : «*La science d'allumer et d'éteindre les mots, de les plonger, selon leur sens, dans l'ombre ou la lumière.*»

Chanteuse et comédienne, Nathalie Joly se passionne de longue date pour l'œuvre et la vie de «la Guilbert» : «*Dès le conservatoire, je m'intéressais à Kurt Weill et son Sprechgesang, le parlé-chanté dont elle fut une pionnière.*» En 2005, après son spectacle *Paris-Bukarest*, sur la grande chanteuse roumaine Maria Tanase, les responsables de la Société psychanalytique de Paris (SPP) lui commandent un récital consacré à Yvette Guilbert, à l'occasion des 150 ans de la naissance de Sigmund Freud. Quel rapport entre le père de la psychanalyse et la diseuse de la Belle

Epoque ? Un lien d'admiration qui deviendra avec le temps une amitié fidèle : le praticien viennois, quand il suivait l'enseignement du Dr Charcot à la Salpêtrière, vers 1890, avait fréquenté les cafés-concerts parisiens et connu Yvette, alors débutante (*lire ci-dessous*).

À la Mutualité, en 2006, Nathalie Joly présente donc une sélection de reprises, «*celles qui avaient un lien avec l'inconscient ou la sexualité*», devant un parterre de 800 psychanalystes internationaux, dont on imagine l'écoute, attentive au moindre mot. «*J'avais envie d'en savoir plus sur la relation Guilbert-Freud, poursuit la chanteuse, et la SPP m'a mis en relation avec le Freud Museum de Londres. Qui m'a fait un cadeau inouï en me remettant leur correspondance, restée inédite.*»

DÉCLINAISONS. Un vrai spectacle, mis en scène par Jacques Verzier, naît de ce matériau en 2008. *Je ne sais quoi* est programmé pour cinq soirs, déjà à la Vieille Grille. Grâce à Philippe Adrien et Ariane Mnouchkine, spectateurs conquis, *Je ne sais quoi* poursuivra son aventure à la Cartoucherie. La pièce dépasse aujourd'hui les 250 représentations, en France et à l'étranger, avec des déclinaisons en espagnol et en portugais. *Je ne sais quoi*, avec intelligence et humour, mettait en relief l'idée que les chansons à la mode sont l'inconscient d'une société. De *Madame Arthur* et sa «*foule d'amants*» à l'amoralité souriante du *Fiacre* se dessine un monde régi par un carcan de convenances mais qui, à l'ombre des cabarets, s'offre des moments de permissivité.

De bibliothèque en échoppe de bouquiniste, Nathalie Joly découvre, à mesure qu'elle enquête sur la vie et l'œuvre d'Yvette Guilbert, une existence d'une densité romanesque hors du commun :

née pauvre, devenue riche au point de s'offrir un hôtel particulier en plein Paris, foudroyée en pleine gloire par une maladie du rein qui l'éloigne des scènes pendant onze ans, ruinée par une école de chant qu'elle ouvre à New York, star de cinéma, féministe de la première heure... *En v'là une drôle d'affaire*, deuxième spectacle à lui être consacré, toujours accompagné au piano par Jean-Pierre Gesbert, complète l'image qu'offrirait *Je ne sais quoi* : refrains coquins, goulantes du trottoir comme *la Pierreuse*, mais aussi complaintes moyenâgeuses pleines d'infanticides et de serial-killers. Leur noirceur, souvent liée à ce que les surréalistes appelleront «*l'amour fou*», n'a jamais été égalée. Les dédoublements de personnalité de Guilbert, qui fascinèrent Freud, prennent un relief saisissant.

TRÉSOR. La bonne fortune s'est mêlée à l'enquête de détective menée par Nathalie Joly sur les traces de sa devancière. Une dame âgée appelle un jour la Vieille Grille pour dire qu'elle conserve des souvenirs familiaux d'Yvette Guilbert, qu'elle aimerait transmettre à qui s'y intéresse. «*Cette dame très chic, violoniste, m'a apporté deux épais dossiers débordants de documents, raconte Nathalie Joly. Des partitions d'orchestre manuscrites, des lettres, des programmes de concerts...*» Plusieurs chansons inédites du spectacle proviennent de ce trésor tombé du ciel. Un air intrigue plus particulièrement : *la Morphinée*, dont la diseuse affirme dans ses mémoires

qu'elle fut un de ses grands succès. Problème : elle n'a jamais été gravée en 78 tours, et la partition demeure introuvable. Le texte du vénérable poète Jean



03/01/2013
Page 23

Lorrain finit par émerger dans un rarissime ouvrage: «*Oh la douceur de la morphine! / Son froid délicieux sous la peau. / On dirait de la perle fine/ coulant liquide dans les os.*» Et à point nommé, la bibliothèque de Radio France, qui vient d'inventorier un legs, apporte la partition perdue. Au cœur du spectacle, cette Belle au Bois dormant camée,

revenue à la vie après un sommeil de plusieurs décennies, garde un pouvoir de fascination intact et brille comme un diamant noir. ◆

(1) «*Les Chansons de ma vie*» (1995), éditions Grasset.

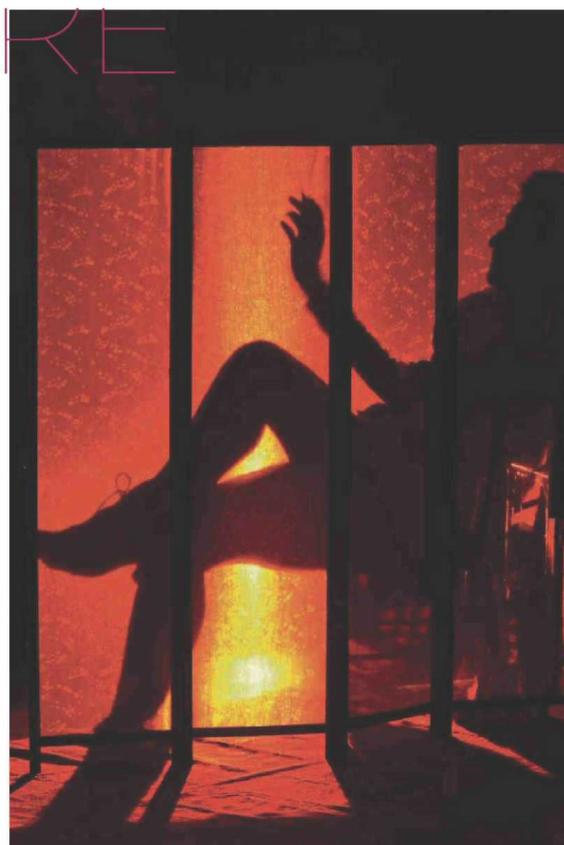
EN V' LÀ UNE DRÔLE D'AFFAIRE
de **NATHALIE JOLY**

ms Jacques Verzier.

La Vieille Grille, 9, rue Larrey, 75005.

Jusqu'au 7 janvier à 21 heures, dimanche à 17 heures. Rens.: www.vieillegrille.fr

Puis au Théâtre de Lenche, à Marseille (13) du 16 au 30 mai. CD en vente au théâtre.



Nathalie Joly, ici dans le cadre du Festival off d'Avignon, en juin, avait monté un premier spectacle sur la relation Guilbert-Freud (*Je ne sais quoi*) en 2008. PHOTOS VINCENT PONT ET WIKISPECTACLE

PSYCHANALYSE, LE SIGNE DU CHANT

Même si la question de la voix et de l'écoute est loin d'être absente de son œuvre, Freud s'avouait sourd à la musique et celle-ci a toujours moins suscité de travaux psychanalytiques que la peinture ou la littérature. A la limite, le livret d'opéra pouvait servir à Freud d'indice sur les relations de genre qui se trament entre les sexes (*les Noces de Figaro*). Dans sa correspondance avec Yvette Guilbert, c'est la question de

la personnalité qui est en jeu, la diseuse désirant comprendre le «*paradoxe du comédien*» qui lui permet de changer de rôle à volonté, de s'identifier à autrui. Aujourd'hui, chez des auteurs comme Marie-France Castarède ou Jean-Michel Vives, le chant est un objet psy à part entière, délivré du texte et renvoyant à la voix du père ou au cri de la jouissance orgasmique. É.Lo.



une drôle d'yvette

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ 11 OCTOBRE 2013 À 23:22

Cabaret . Nathalie Joly fait revivre la Guilbert,
muse et diva de la Belle Epoque.

Bien avant Piaf, il y eut Yvette Guilbert (1865-1944). Peu de chanteuses ont marqué leur époque comme le fit la créatrice du *Fiacre* ou de *Madame Arthur*, qui dynamitaient l'ordre catho-bourgeois. Vacharde et tragédienne, Yvette Guilbert renouvela l'art du chanter populaire. Les intellos l'adulaient, Toulouse-Lautrec fit son portrait, et Freud entretint avec elle une correspondance. Qui inspira *Je ne sais quoi*, premier spectacle de la chanteuse Nathalie Joly consacré à la Guilbert. Avec *En v'là une drôle d'affaire*, une autre Yvette revit : celle qui triomphe à Londres et Berlin mais se ruine en ouvrant une école de chant à New York. La passionnée de mysticisme et d'histoire, interprète d'étonnantes plaintes du Moyen Age, fables cruelles pleines de sang et de fureur. Avec au piano Jean-Pierre Gesbert, tout en finesse et en complicité, le spectacle est un passionnant voyage dans un temps disparu. F.-X.G.

François-Xavier GOMEZ

BAIL Né en 1959 et précurseur du café-théâtre, le lieu non subventionné risque de fermer dans six mois.

La Vieille Grille, cabaret parisien sur le gril

La scène minuscule ne laisse place qu'à un piano et quelques accessoires, mais chaque soir, face aux 50 chaises de velours rouge, le miracle se reproduit : le public retourne un siècle en arrière, époque Yvette Guilbert. Le spectacle que Nathalie Joly consacre à la chanteuse des années folles revient pour la troisième fois à la Vieille Grille, l'un des rares lieux à Paris qui reste fidèle à l'ambiance des cabarets d'antan.

Quand il a repris une cave à vin du quartier Mouffetard en 1959, Maurice Alezra a inventé un concept : le café-théâtre. Romain Bouteille, qui y a débuté, s'en inspirera pour fonder le Café de la gare. La Vieille Grille est alors le laboratoire du spectacle anticonformiste : le trio Higelin, Brigitte Fontaine et Areski s'y fait connaître, on

vient applaudir Anne Sylvestre, Steve Waring ou Zouc. Dans la cave au sous-sol, se produisent Archie Shepp et Colette Magny.

En 2000, le patron décide de confier les clés à Anne Quesemand et Laurent Berman, dont la compagnie, le Théâtre à bretelles, est une habituée des lieux. Le couple y propose ses créations et invite des spectacles : théâtre musical, poésie, jeune public, chanson latino, culture yiddish. L'exigence artistique guide les choix, pas le potentiel commercial. «*C'est le luxe du pauvre*», lance aujourd'hui Anne Quesemand.

Mais les gérants lancent actuellement un cri d'alarme. Depuis que leur compagnie n'est plus subventionnée par le ministère de la Culture, la Vieille Grille ne peut compter que sur la billetterie pour

survivre. «*Les charges augmentent, mais pas la jauge de 50 places*», soupire Laurent Berman, qui se refuse à augmenter les tarifs (20 euros, 15 pour les chômeurs et étudiants). Les gérants ont demandé à la propriétaire des murs d'alléger le loyer de 3 800 euros mensuels, devenu trop lourd. La justice a nommé un médiateur. Si une solution n'est pas trouvée en juin, échéance du bail triennal, l'historique Vieille Grille devra fermer ses portes. Un comité de soutien s'est formé et une association doit voir le jour. En attendant le spectacle continue, entre Yvette Guilbert et hommage à Méliès.

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

La Vieille Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermitte, 75005.
Rens. : www.vieillegrille.fr
«*En v'là une drôle d'affaire*», Nathalie Joly chante Yvette Guilbert, jusqu'au 31 décembre.

Semaine du 25 septembre 2013

Paris ● Ile-de-France

pariscope

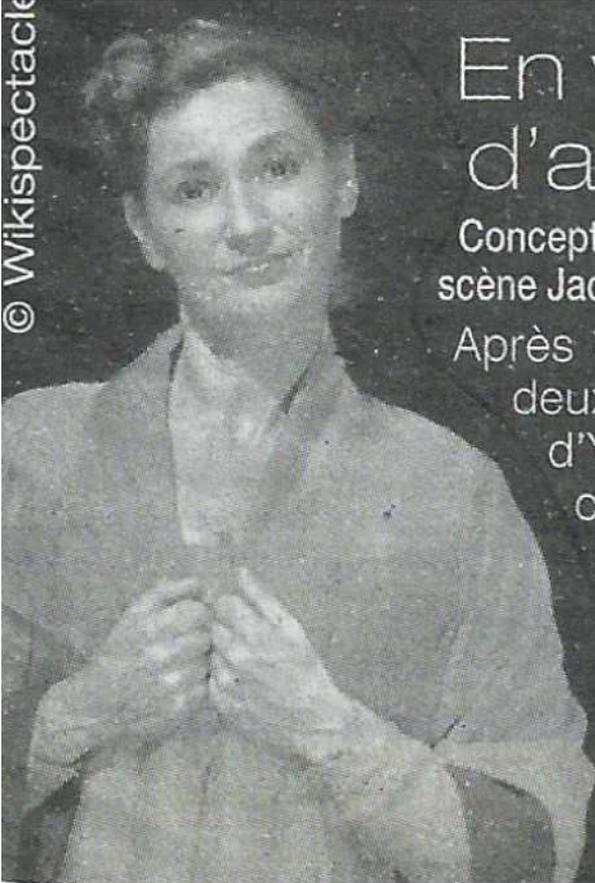
© Wikispectacle

En v'la une drôle
d'affaire (reprise)

Conception et jeu Nathalie Joly. Mise en
scène Jacques Verzier.

Après «Je ne sais quoi!», voici le
deuxième épisode du destin
d'Yvette Guilbert, la reine du
caf'conc'. Un personnage
incroyablement audacieux,
une pionnière du féminisme,
qui, en plein succès, résilie
ses contrats pour se tourner
vers un répertoire exigeant.

Lucernaire 75



théâtre

EN V'LA UNE DROLE D'AFFAIRE

[théâtre
musical]

Pariscope

Yvette Guilbert, cette femme aux gants noirs et au nez en trompette, immortalisée par Toulouse-Lautrec, a été une immense vedette au début du siècle dernier. De son répertoire, certaines chansons sont restées dans la mémoire collective, comme « Le Fiacre », qui allait trotinant et « Madame Arthur », qui fit parler d'elle longtemps... Mais derrière ces succès, se cache un répertoire beaucoup plus riche que cela. La comédienne et chanteuse Nathalie Joly s'est attelée à la noble tâche de rappeler combien Yvette Guilbert fut avant tout une immense artiste et une pionnière du féminisme. Dans un premier spectacle intitulé « Je ne sais quoi », elle évoquait les relations entre la chanteuse et Freud. Ce nouvel opus,

« En v'la une drôle d'affaire », met en lumière toutes les réflexions d'une artiste sur son métier. Même si les chanteuses réalistes lui doivent beaucoup, Yvette Guilbert n'est pas de ce style-là. C'est « une diseuse ». A mi-chemin entre le théâtre et la musique, Entre le parler et le chanter, elle a inventé un langage, le « rythme fondu ». Mise en scène par Jacques Verzier, dans une scénographie superbe, évoquant les japonaiseries de l'époque, avec ses jeux d'ombres, Nathalie Joly, vêtue d'une longue et coquine robe rouge, incarne les nombreuses nuances de cette artiste hors normes. L'interprétation est impeccable. Accompagnée au piano par l'excellent Jean-Pierre Gesbert, Nathalie Joly nous fait découvrir des petits chefs-d'œuvre oubliés, comme « Je suis pocharde », « Renaud, le tueur de femmes », « Complainte d'une méchante », « Le bain du modèle »... Ce magnifique spectacle se joue dans un écrin qui lui va à ravir, la Vieille Grille. Ce lieu, situé à deux pas de la Grande Mosquée de Paris, est un des derniers petits cabarets parisiens. Il ressemble à ces estaminets dans lesquels Yvette Guilbert a dû passer autrefois. « Cahin caha, hu, dia hop là », voilà une belle promenade dans le temps que l'on suit gaiement ! ■

Marie-Céline Nivière

La Vieille Grille

Renseignements page 55.



Nathalie Joly

politi

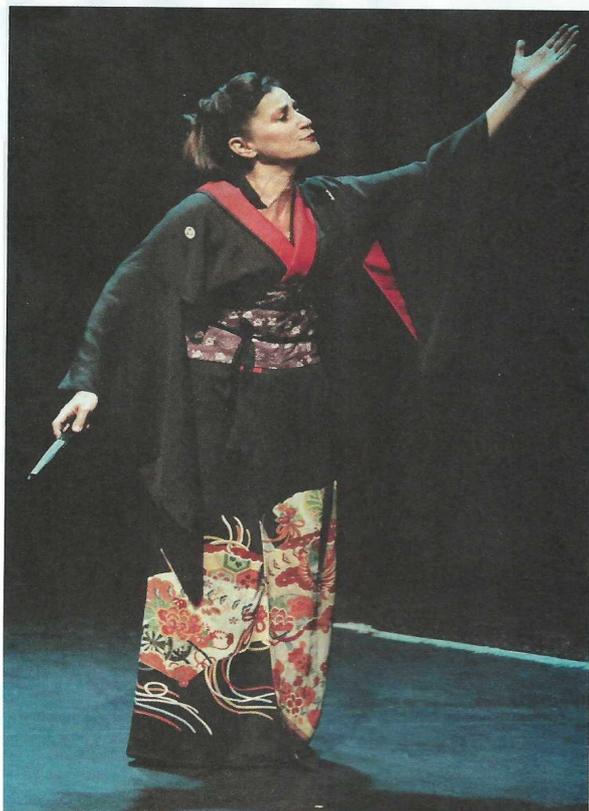


Théâtre

Politis

Les deux vies de la diva

Nathalie Joly restitue la riche personnalité d'Yvette Guilbert.
CHANTAL DÉPAGNE



Une vision nouvelle d'Yvette Guilbert par Nathalie Joly.

En v'là une drôle d'affaire théâtre de la Vieille-Grille, Paris 5^e, 01 47 07 22 11. Jusqu'au 31 décembre, puis en tournée. Le CD éponyme aux éditions Marchelaroute.

Yvette Guilbert incarne la chanson d'une époque folle qu'on appelle parfois belle : le temps des plaisirs de vivre stimulés par l'alcool. Toulouse-Lautrec a saisi la diva du café concu sous un angle étrange, comme une femme décharnée se cachant sous un maquillage appuyé. Tout en gardant en tête ses grands succès, *Madame Arthur*, *Le Fiacre*, il faut sans doute aller voir derrière ces images trompeuses.

C'est ce à quoi s'attache Nathalie Joly depuis plusieurs années. Cette comédienne-chanteuse a découvert des choses surprenantes. Notamment que Sigmund Freud adorait Yvette Guilbert et avait échangé avec elle une correspondance fournie. Ces lettres, Nathalie Joly les a retrouvées à Londres et en a publié la traduction dans le CD réalisé à l'occasion de son premier spectacle sur la reine de la chanson fin de siècle, *Je ne sais quoi*.

Aujourd'hui, deuxième épisode. Le nouveau spectacle et le nouveau CD s'intitulent *En v'là une drôle d'affaire*, titre qui se réfère à une chanson cocasse. Mais l'entreprise de Nathalie Joly n'est pas seulement d'offrir un récital plaisant.

C'est de relier un destin à l'histoire et d'ouvrir des archives oubliées. Après son premier récital, elle a reçu un appel d'une femme très âgée qui lui a confié un carton plein d'écrits inédits d'Yvette Guilbert. De son vivant, celle-ci avait publié un livre déjà substantiel, *la Chanson de ma vie*. Avec ces papiers jaunissés, Nathalie Joly tenait un matériau encore plus riche. Elle pouvait donc donner un coup de projecteur qui n'aurait plus Freud dans son halo, mais l'art d'Yvette Guilbert, sa pensée sur la chanson et sa lutte contre les facilités du métier.

Bien qu'aujourd'hui sa légende reflète l'humeur coquine d'une société avide de gaudriole, la créatrice du *Fiacre* était féministe, luttant pour l'amélioration de la condition de la femme. Tout en chantant, Nathalie Joly remet aux spectateurs le fac-similé d'un prospectus édité dans la décennie 1910, où Yvette Guilbert invite les jeunes filles de New York à ses cours gratuits de diction, de jeu, de chant et de pantomime...

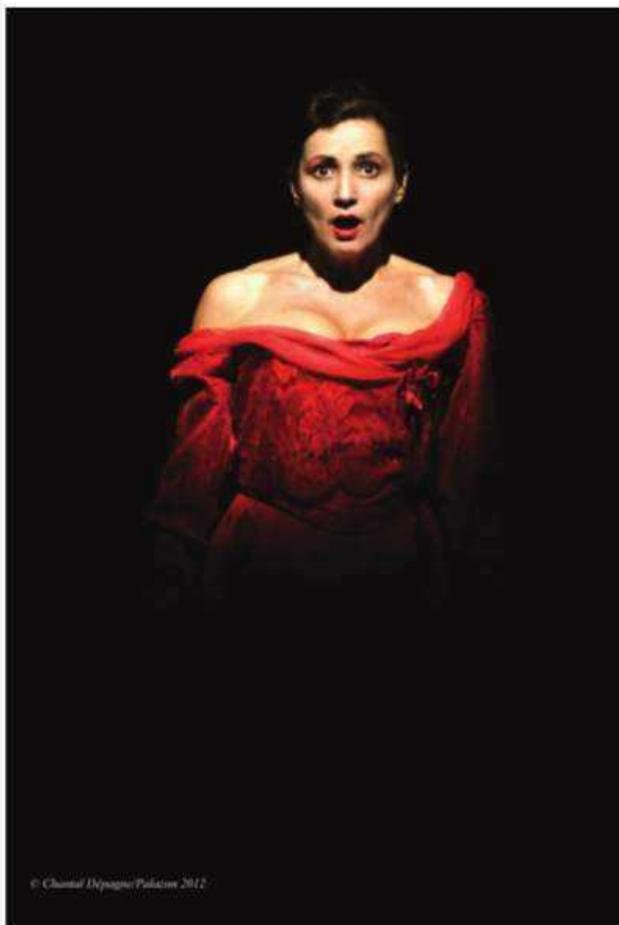
Cependant, le spectacle se noue surtout autour des interrogations d'une chanteuse sur son art, et de ses combats contre les recettes des professionnels du genre. Elle parle de sa voix, mais tout autant de son œil. C'est « *par son œil* », dit-elle, qu'elle attrape son public. Elle parle aussi de l'échec et de la ténacité à lui opposer. « *En vérité, je vous le dis, il ne faut jamais se décourager* », confie-t-elle à l'intention des autres chanteurs, dans un texte où elle a cette phrase qu'on n'attendrait pas d'une amuseuse : « *Sans les artistes, la nation se meurt.* »

Nathalie Joly a composé un moment étonnant. Elle est dans un beau falbala rougeoyant, puis tout à coup en costume japonais traditionnel. Eh oui, Yvette Guilbert aimait les japonaiseries pour chanter le répertoire traditionnel français ! La mise en scène de Jacques Verzier et la prestation allègre du pianiste Jean-Pierre Gesbert amplifient l'épaisseur théâtrale de ce voyage dans le temps, où l'interprète déploie une puissante voix de velours et un talent intense de comédienne.

» Gilles Costaz

Télérama

19 DECEMBRE 2012



En v'là une drôle d'affaire

De Nathalie Joly, mise en scène de Jacques Verzier. Durée: 1h15. Jusqu'au 31 déc., 21h (du mer. au sam. et le 31 déc.), 17h (dim.), la Vieille Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermitte, 5^e, 01 47 07 22 11. (10-20€ et 25€ le 31 déc.).

IT Après *Je ne sais quoi*, où Nathalie Joly racontait les rapports de Freud et d'Yvette Guilbert, elle évoque dans ce nouveau spectacle le destin de la reine du caf'conc', pionnière du féminisme qui renonça aux succès faciles et renouvela le répertoire. Nathalie Joly chante bien, elle a du charme et de l'humour. Jean-Pierre Gesbert l'accompagne au piano, ponctue le récital de phrases sur la vie de la chanteuse. Par un jeu très subtil, Nathalie Joly révèle ce qu'Yvette Guilbert apporte à l'interprétation et à l'écriture de textes qui croquent des personnages pittoresques du début du XX^e siècle. Elle souligne comment, avec le « parlé-chanté » et le « rythme fondu », Yvette Guilbert a fait entrer la chanson dans une modernité qui dure encore, notamment dans le slam.

Canard Enchaîné

Le Canard enchaîné

Le coin-coin des Variétés

En v'là une drôle d'affaire

REVOICI Nathalie Joly dans un nouveau spectacle célébrant Yvette Guilbert, cette chanteuse de cabaret, écrivaine subtile, amie de Freud et virtuose du « chanté-parlé ».

Un délice pour l'oreille et l'intelligence.

A. A.

● Au théâtre de la Vieille-Grille,
à Paris.



Vous m'en direz des nouvelles !

Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert

Par Jean-François Cadet

MERCREDI 05 DÉCEMBRE 2012

- Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert, chanteuse et pianiste du spectacle « *En v'là une drôle d'affaire* » au Théâtre de la vieille grille, du 28 novembre au 31 décembre 2012.



MOVIMENTO : RAP A LA FRANCAISE

15.12.2012 – 14:00

Par **Jeanne-Martine Vacher**

Nathalie Joly :

Pour son spectacle "[En v'là une drôle d'affaire](#)" création 2012 (à La Vieille Grille, Paris 5ème jusqu'au 31 décembre), la suite de "*Je ne sais quoi*" son diptyque "*Nathalie Joly chante Yvette Guilbert*".

MOVIMENTO : NATHALIE JOLY

11,05,2013 – 14:00 ([cliquer ici pour réécouter l'émission](#))

Par **Jeanne-Martine Vacher**

Nathalie Joly :

Tournée « *En v'là une drôle d'affaire* », Nathalie Joly chante Yvette Guilbert – 2ème épisode : Marseille / Boulogne-Billancourt / Paris / Edimbourg (16 mai au 26 août 2013)

France inter



Théâtre **dimanche 23 décembre**

Les conseils de Gilles Costaz :

En v'la une drôle d'affaire, Nathalie Joly chante Yvette Guilbert (La Vieille grille)

Un spectacle qui relève aussi du chant, il s'agit de « En v'la une drôle d'affaire » à La Vieille grille c'est un spectacle sur Yvette Guilbert, dont on connaît *Madame Arthur*, et ce spectacle mis en scène par Jacques Verzier est joué par une comédienne chanteuse très remarquable qui s'appelle Nathalie Joly, qui ne se contente pas de chanter : elle va dans l'arrière plan historique du personnage qu'elle joue et c'est très étonnant tout ce qu'elle fait apparaître sur le Siècle de Yvette Guilbert.

France Musique



France Musique le 20 décembre 2014 dans dans la rubrique **Actualité** de l'émission **La matinale du samedi**, de **Dominique Boutel** :

Un joli spectacle de fin d'année



FRANCE MUSIQUE – Musique Matin
Émission de Dominique Boutel

Le samedi 08 décembre 2012 à 9h

Comme chaque semaine, je vous propose de découvrir un disque paru cette année et ce matin pour changer un peu de registre mais pas complètement nous allons découvrir le disque que Nathalie Joly consacre à Yvette Guilbert et qui s'intitule joliment "En V'la une drôle d'affaire".

Une bien terrible chanson que l'on vous a peut-être chanté quand vous étiez petit, la chanson "la légende de Saint Nicolas" qui personnellement me glaçait le sang quand j'étais enfant.

Chanson "La légende de Saint Nicolas" par Nathalie Joly

Nous l'écoutons dans la version de la chanteuse Nathalie Joly avec Jean Pierre Gesbert au piano, Nathalie Joly qui chante Yvette Guilbert dans ce disque et aussi à la Vieille Grille à Paris jusqu'au 31 décembre, une soirée pour laquelle vous pouvez gagner des places si vous nous écrivez sur le site de l'émission "Musique Matin, le samedi". C'était la nouveauté du disque, un choix de France Musique.

Pour écouter l'émission, [cliquer ici](#) (et écouter à partir de 1h41'50")



France Musique - 42^{ème} Rue - par Laurent Valière Le 17 juin 2012....et puis

Nathalie Joly qui crée à la Cartoucherie la deuxième partie de son spectacle musical basé sur la vie de la chanteuse et comédienne pionnière du féminisme Yvette Guilbert. On avait beaucoup apprécié la première partie de ce spectacle de **Nathalie Joly** qui était basé sur la correspondance entre l'actrice et Freud, et cette fois c'est une deuxième partie qui se déroule notamment au caf'çonç' et qui s'intitule « En v'là une drôle d'affaire » **Nathalie Joly** interprète Yvette Guilbert dans cette deuxième partie de ce spectacle que je vous recommande ça s'intitule « En v'là une drôle d'affaire » C'est au théâtre de la Tempête cartoucherie du 19 au 24 juin.

france musique



France Musique le 14 janvier 2013 dans l'émission **Les traverses du temps**

Il y a beaucoup à apprendre des bons chanteurs de chanson...France musique est partenaire d'un spectacle magnifique sur Yvette Guilbert au théâtre de la vieille grille qui a été prolongé parce que ça a un succès fou, du 27 janvier au 3 février avec **Nathalie Joly. Marcel Quillevéré**



France Musique le 29 janvier 2013 dans l'émission « **Venez quand vous voulez** » de **Denisa Kerschova**

Un spectacle génial , imaginez un petit café théâtre à Paris, où le temps s'est arrêté, à Paris dans le 5^{ème} arrondissement , le théâtre s'appelle le théâtre de la vieille grille. Là-bas, chaque soir cette semaine, **Nathalie Joly** chante les chansons de Yvette Guilbert, la chanteuse de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle, la chanteuse au grand cœur, au talent rare, drôle, grave , légère et fatale, qui entretenait une correspondance avec Freud qui affichait la photo de Yvette Guilbert dans son bureau. Allez-y, courez-y



France Musique le 10 mai 2013 dans l'émission « **Les traverses du temps** » de **Marcel Quillevéré** ([cliquer ici pour réécouter l'émission](http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/traverses-temps/emission.php?e_id=100000060&d_id=515008201))

http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/traverses-temps/emission.php?e_id=100000060&d_id=515008201

Marcel Quillevéré invite **Nathalie Joly** pour son parcours sur le “parlé chanté” à travers Maria Tanase et Yvette Guilbert....

16



France Musique le 16 juillet 2013 dans l'émission « Du caf' conc' à la rive gauche » par Nicolas Lafitte -

« La femme » une chanson du répertoire d'Yvette Guilbert ici superbement interprété par Nathalie Joly qui a sorti un disque l'hiver dernier consacré à Yvette Guilbert; je me permets de vous le conseiller, il est génial, et c'est un choix de France Musique en plus.....Il me reste quelques secondes pour vous signaler que Nathalie Joly dont vous avez entendu une extrait de son disque sur Yvette Guilbert a écrit deux spectacles autour de la chanteuse et si vous êtes en vacances du côté d'Edimbourg sachez qu'elle sera à l'Institut français d'Ecosse du 8 au 26 août et ensuite à ne surtout pas manquer son spectacle « En v'là une drôle d'affaire » sera à Paris au Théâtre du Lucernaire du 25 septembre au 3 novembre au Lucernaire, donc Nathalie Joly une artiste à ne surtout pas manquer, une artiste que nous aimons beaucoup et que nous suivons sur France Musique !

cliquer ici pour réécouter l'émission : <http://www.francemusique.fr/emission/du-caf-conc-la-rive-gauche/2013-ete/yvette-guilbert-07-16-2013-00-00>



Nathalie Joly, actrice et chanteuse, à l'affiche de deux spectacles ... Martin Pénet présente : Edith Piaf, une icône française

Le samedi 12 octobre 2013 PAR BENOÎT DUTEURTRE

Nathalie Joly, actrice et chanteuse, à l'affiche de deux spectacles : « En v'là une drôle d'affaire » d'après les chansons d'Yvette Guilbert (suite du spectacle « Je ne sais quoi » d'après sa correspondance avec Freud) au Lucernaire ET à La Vieille Grille « Paris Bukarest » les chansons roumaines de Maria Tanase pour un hommage à Maria Tanase, dont c'est le centième anniversaire de sa naissance et le cinquantième anniversaire de sa mort (1913-1963)

<http://www.francemusique.fr/emission/etonnez-moi-benoit/2013-2014/nathalie-joly-10-12-2013-00-00>



17-12-2013 **“Un mardi idéal” Arièle Butaux invite Nathalie Joly à chanter Maria Tanase en direct avec Thierry Roques (accordéon).**

“...Une autre belle figure féminine, qui vous a fait connaître .Nathalie Joly, celle d'Yvette Guilbert, notamment à la Vieille Grille, avec une manière un peu décalée de parler d'Yvette Guilbert. Il y a les chansons qui sont dans le cœur des gens et vous avez eu envie de faire entendre des textes de la correspondance d'Yvette Guilbert et Freud... Et nous femmes du 21ème siècle leur en sommes éternellement reconnaissantes.”



31 décembre 2013 **“Un mardi idéal” soirée spéciale Réveillon France musique Arièle Butaux et Laurent Valéro invitent Nathalie Joly à chanter Yvette Guilbert en direct**

Avec Jean Pierre Gesbert (piano) « Quand on vous aime comme ça" et « Morphinée » avec Bruno Philippe (violoncelle), Charlotte Juillard (violon)

“...C'était assez piquant Nathalie Joly de vous entendre évoquer Charcot (dans “Morphinée”) , quand on sait que vous avez tellement mis vous-même en valeur les liens entre Freud et Yvette Guilbert qui ont entretenu une longue et passionnante correspondance maintenant intégralement éditée....”



Une soirée exceptionnelle sur France-Musique pour célébrer le nouvel an, mardi 31 décembre de 20h à minuit en direct et en public au studio Charles Trénet de la maison de Radio-France. Arièle Butaux et Laurent Valéro seront entourés de nombreux musiciens entre classique, jazz, chanson et musiques du monde.

Un plateau très riche et festif au cours duquel se croiseront entre autres : David Ernio, Patrick Messina, Auntie et Véroica, le Quatuor Girard, Violaine Cochard, Nathalie Joly, Noémi Waysfeld, Paulin Bundgen, Karine Deshayes...

allegro

ALLEGRO THÉÂTRE

ALLEGRO THÉÂTRE 29 NOVEMBRE 2012

Nathalie Joly a été bien inspirée de commencer le tour de chant qu'elle consacre à Yvette Guilbert, immense chanteuse d'avant-guerre, par "L'éternel féminin" de Jules Laforgue que l'artiste mit elle-même en musique. Icône de la féminité avant que cette expression ne soit en vogue, la dame traça son chemin dans des conditions hasardeuses. Ses débuts, elle les fit au Chat noir, caf'conc des Grands Boulevards où son répertoire d'une cocasserie suavement coquine était grandement apprécié. De graves revers de santé l'éloignèrent de la scène. La solitude dans laquelle elle se retrouva la poussa à changer de cap. Exilée durant plusieurs années aux Etats Unis, elle y fonda une école de chants pour jeunes talents désargentés. Et plus décisif : exhuma des centaines de chansons médiévales dont elle se fit l'interprète. Saisie par une soif inextinguible de transcendance elle se mit aussi à l'étude du Nouveau Testament. Pas étonnant que les chants de cette époque, où la passion apparaît comme le thème central, souvent se fassent prières. Elle n'en resta pas moins fidèle à son humour laconique et rencontra à nouveau le succès. Douée d'une voix tour à tour enveloppante, grinçante ou de gorge, Nathalie Joly est la passeuse idéale de ces oeuvres dissemblables. Parmi les chansons qu'elle a réunies on reste surtout sous le charme de "La pochardé", où elle décrit un personnage qui tient à la fois de Zola et de Feydeau, et de "La morphinée" dans laquelle elle évoque ces femmes, souvent disciples de Lesbos, toute au bonheur d'avoir découvert des plaisirs inédits. Enrichi par la présence au piano de Jean-Pierre Gesbert - qui lance de temps à autres de piquantes répliques - ce spectacle est un délice. Qui doit beaucoup à la mise en scène d'une fieffée fantaisie de Jacques Verzier. **JOSHKA SCHIDLOW**

artistik rezo



Nathalie Joly chante Yvette Guilbert



Jusqu'au 31 décembre 2014

Nathalie Joly reprend son spectacle "En v'là une drôle d'affaire", mis en scène par Jacques Verzier, au Théâtre de la Vieille Grille, Paris 5ème. Un spectacle charmant, raffiné et précis sur une chanteuse hors du commun.

Je ne sais quoi

1er épisode d'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud. Ebauché à la demande de La Société Psychanalytique de Paris, sur une proposition de Paul Denis, pour célébrer le 150ème anniversaire de la naissance de Freud et le 80ème anniversaire de la SPP à la Maison de la Mutualité. Freud avait entendu Yvette dès ses débuts au Cabaret lors de son premier séjour Parisien vers 1890. Frappé par l'esprit de l'interprète qui saisit l'âme humaine avec humour et cruauté, compassion et tendresse, il lui fait part de son admiration. Tous deux cherchaient dans les "terres inconnues" de la sexualité ce qui alimente la vie de l'esprit. Reine incontestée du Caf'conç', Yvette fut pendant cinquante ans l'ambassadrice de la chanson française dans plus de trente pays. On retrouvera ses chansons drôles, émouvantes, inédites ou célèbres comme Madame Arthur.

En v'là une drôle d'affaire

2ème épisode d'après le destin et la vie d'Yvette Guilbert. Le succès du spectacle "Je ne sais quoi" a suscité une suite. En 1900, la Reine du caf'conç' résilie ses contrats et décide de parcourir le monde. A New York, elle explore le nouveau répertoire de sa seconde carrière, entre conte et fait divers, s'interroge sur les processus de création et de transmission. Son art du parlé chanté, qu'elle nomme rythme fondu, circulera dans toute l'Europe d'avant guerre, jusqu'au slam d'aujourd'hui.

Le spectacle vaut le détour : de par la qualité de la mise en scène, le sérieux de ses recherches sur la tessiture et les conditions d'interprétation, Nathalie Joly ressucite littéralement Yvette Guilbert et le monde des cafés concerts. Chansons réalistes à pleurer, comiques, coquines, tout le répertoire est représenté et dépeint brillamment le portrait d'une femme ambitieuse et internationale avant l'heure.

Mathilde de Beaune le 22 décembre 2014



[ARTISTIK REZO](#)

[En v'la une drôle d'affaire - Nathalie Joly chante Yvette Guilbert - 2ème partie](#)

THÉÂTRE -

Du 28 novembre au 31 décembre 2012

La talentueuse Nathalie Joly revient au Théâtre de la Vieille Grille pour rendre le costume d'Yvette Guilbert, célèbre reine du café Concert au tournant du 19ème siècle. Bluffant.

Elle nous avait déjà épaté avec le [premier opus](#) (et vrai succès), *Je ne sais quoi*, où elle revenait sur la correspondance entre Yvette Guilbert et Sigmund Freud ; plus mûr, plus abouti, plus libre, ce *En v'la une drôle d'affaire* est tout simplement un joyau brut d'émotion et d'intelligence. Durant 1h10, Nathalie Joly déploie (et avec quel talent !) toute l'étendue de son pupitre vocal, décrivant la vie agitée d'Yvette Guilbert, chanteuse de « beuglants » ayant durablement influencé l'art lyrique par sa technique du « rythme fondu ».

Elle se produit accompagnée de son compère pianistique, l'accompli Jean-Pierre Gesbert, qui se fend même ici du splendide *I Want You my Honey* de John Templeto. Quelques allusions subtiles au premier spectacle, mais rien de rigide : vous pouvez tout à fait vous ruer sur ce deuxième opus, instructif et bouleversant à la fois, sans avoir vu le spectacle précédent.

La mise en scène, signée par Jacques Verzier (qui a travaillé entre autres avec Jean-Luc Lagarce et Jean-Michel Ribes) est extrêmement aboutie : on y retrouve le mélange des cultures, l'ouverture d'esprit chère à Yvette Guilbert, par le biais du japonisme, si en vogue à l'époque. Plus de chansons, plus d'interaction avec le public qui se verra remis une copie du programme originale enseigné dans l'école qu'Yvette Guilbert ouvrit à New York vers 1913. Une école de chant gratuite pour jeunes filles, elle qui ne pouvait plus chanter alors...

Cette générosité, cette énergie sans faille, Nathalie Joly la porte à bout de bras, sur le visage, dans le regard : version sexy de *La Légende de Saint Nicolas*, déambulation trouble de *Je suis pocharde*, et surtout, surtout, l'hallucinant *Morphinée* qui vous laisse au bord des larmes, alors que celle de l'artiste coule librement sur ses joues.

Bref, il n'y a pas à hésiter une minute : Si vous voulez en savoir plus sur les aquabonistes, le boulangisme et les rapins, courez voir « En v'la une drôle d'affaire », et sa drôle de dame.

Mathilde de Beaune le 4 décembre 2012



Deuxième épisode du spectacle *Je ne sais quoi*. Un piano, une voix et des textes noirs chargés d'humour : un cocktail détonnant.

Nathalie Joly, qui porte très bien son nom, accompagnée du pianiste Jean Pierre Gesbert, nous interprète une partie du répertoire d'Yvette Guilbert. Une occasion originale de découvrir ou de redécouvrir cette artiste des années 1900. Un auteur, une interprète, une artiste, une femme incroyable. C'est avec humour, sensualité, talent et passion que Nathalie Joly rend hommage à cette grande dame. C'est en 1885 qu'Yvette rencontre Charles Zidler (directeur de l'hippodrome et créateur du Moulin Rouge). Une rencontre décisive qui la propulsera dans le monde du spectacle. Le pianiste, Jean-Pierre Gesbert, arrive sur scène et commence quelques accords. Soudain, l'ombre d'une femme langoureuse apparaît derrière un paravent. La voix, proche des voix d'opérettes, joue avec les graves et les aigus. Puis Nathalie Joly apparaît dans une robe rouge, provocante et à la fois toute en finesse. Sublime ! Les textes sont drôles mais d'un humour noir. Les chansons traitant de femmes frappées, bafouées... sont abordées avec humour. La plume d'Yvette Guilbert permet le génie de la dérision. On est désolé et outré tout en riant de la situation. Les histoires sombres deviennent légères, ces chansons tragi/comiques deviennent un enchantement. Le duo Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert fonctionne à merveille. Ces deux-là se donnent la réplique, s'amusent, s'aiment et se moquent tendrement l'un de l'autre. Jean-Pierre accompagne parfois Nathalie au chant afin de donner de la résonance à la chanson. La mise en scène permet de suivre l'évolution de la carrière d'Yvette Guilbert. Son succès à Paris dans les cafés concerts, son départ pour New York où elle monte son école pour jeunes comédiennes totalement gratuite (The David Mammes Music School), son retour à Paris et son triomphe. Yvette Guilbert est à l'image de sa carrière, incroyable et atypique. Dans une scénographie simple, jouant avec des symboles de l'art asiatique comme le kimono de Nathalie, le masque de Kabuki, les ombres chinoises et le paravent, l'atmosphère est intime et chaleureuse. Les lumières apportent une couleur à la pièce, tout en douceur. Point trop n'en faut, juste ce qu'il faut et c'est parfait comme cela. Le spectacle fonctionne, la comédienne et son pianiste sont fabuleux. On en redemande ! **Cyriel Tardivel**

Un Fauteuil pour L'Orchestre

« V'là une drôle d'affaire » Nathalie Joly au Théâtre de la Tempête - 21 juin 2012

Il y a un endroit où l'on voyage dans le temps. Assis sur son fauteuil de la salle Copi au théâtre de la Tempête, préparons-nous à rembobiner la cassette du temps et appuyer sur «play» : le chapitre Yvette Guilbert. Une véritable artiste de la chanson réaliste de la fin du 19^{ème} siècle mais surtout une femme incroyablement sensée, en permanente réflexion sur son art et sur la société dans laquelle elle évolue; Des chansons complètement ancrées dans la réalité de son époque et pourtant ces chansons s'écouteront presque comme un conte... pour adulte! Côté jardin, le piano. Côté cour, un paravent en tissu sur un tapis et au milieu un rideau rouge en velours suspendu à la rambarde d'une façade grise ; Une sorte de décor éphémère, des pièces transportables qui une fois installées nous font valser en un claquement de doigt à plus de cent ans en arrière à la découverte de cette figure passionnante presque historique et qui, une fois enlevées laisserait cette grande façade en fond de scène ne laissant entrevoir aucun chemin vers un espace bien plus onirique que celui que nous traversons pendant 1h15... C'est dans ce décor que l'ombre d'Yvette apparaît de derrière le paravent, une chimère qui viendrait réinvestir le lieu, se réveiller après un long sommeil pour revivre avec ce même feu, l'histoire de sa vie mais surtout de son œuvre. Ce personnage fascinant, c'est Nathalie Joly, magnifiquement juste et lumineuse, qui l'investit avec son inséparable Jean-Pierre Gesbert, au piano. Un duo parfait qui repose sur l'écoute que chacun accorde à l'autre, traversant ensemble le récit de personnages qui semblent presque se dresser devant nous ! Jacques Verzier signe une mise-en-scène très ingénieuse où tout l'intérêt est de savoir où se place la comédienne par rapport à cette histoire, à quel endroit de jeu et quel état de corps se trouve Nathalie Joly pour rendre compte aujourd'hui de cette transformation d'une jeune femme pilier des cafés-concerts à une figure incontournable et incroyablement contemporaine. C'est une véritable création qui s'inspire d'une figure et d'un univers très marqué mais réussi à s'en détacher pour parler d'une femme mais aussi d'une artiste au-delà du nom «Yvette Guilbert»; c'est aussi une façon d'observer l'état de la ville, de la politique, de ses habitants et citoyens ainsi que des artistes à l'époque de la chanteuse et se rendre compte des changements ou au contraire constater que certains faits ou récits sont universels, et quelque soit notre avancée scientifique, technique ou artistique, l'Homme reste toujours confronté à autrui et c'est de ce rapport entre ces deux forces que naissent ces chansons, ces pièces de théâtre, ces œuvres cinématographiques... C'est un véritable petit bijou, un spectacle musical exigeant et très intéressant comme nous aimons voir, sobre et esthétique avec des costumes, des lumières et des accessoires qui ne cessent de nourrir notre imaginaire sans le gaver. C'est l'art de se concentrer sur l'essentiel pour amener le public avec beaucoup de liberté là où veut aller l'équipe de « En v'là une drôle d'affaire ». Si le Festival du théâtre à vif consiste à parler de notre actualité, alors c'est un pari périlleux mais hautement relevé puisque comprendre notre actualité c'est peut-être remonter un siècle avant et voir que finalement, nous nous trouvons dans un perpétuel recommencement. **Marie Surget** -



Théâtre de la Vieille Grille (Paris) décembre 2012

Spectacle musical conçu et interprété par Nathalie Joly accompagnée au piano par Jean-Pierre Gesbert dans une mise en scène de Jacques Verzier.

La comédienne et soprano **Nathalie Joly** a fait une belle rencontre en la personne de Yvette Guilbert, chanteuse de l'âge d'or du café-concert.

Cette figure mythique de Montmartre à la Belle Epoque lui a inspiré, en 2009, un spectacle très réussi, "*Je ne sais quoi*", construit autour de son répertoire de chansons réalistes et de ses relations amicales avec le psychanalyste Sigmund Freud, qui avait trouvé un joli écrin dans la petite salle du Théâtre de la Vieille Grille.

En 2012, elle revient dans ce même lieu pour présenter un deuxième opus guilbertien qui évoque des aspects moins connus de sa vie quand elle se consacrait à l'enseignement du chant et de sa technique du rythme fondu et de son "éloquence" entre parlé et chanté qui fit son succès, et à un registre musical différent de son "répertoire des gants noirs".

Privilégiant le récital pour salon à la reconstitution de soirée au caf-conc' et l'évocation de la personnalité de la femme et de l'artiste qui va au-delà de sa représentation immortalisée par les affiches de Toulouse-Lautrec, Chéret et Steinlen, elle a conçu un spectacle intelligent et sensible.

Si elle commence par quelques titres-phares très connus, tels "Je suis pocharde", "La pierreuse", et "Partie carrée entre les Boudin et les bouton" qui clôt de manière joyeusement coquine le spectacle, Nathalie Joly s'est attachée à faire découvrir au public la prédilection musicale de Yvette Guilbert pour les tragiques légendes médiévales ("Les anneaux de Marianson"), les chansons populaires de la Vieille France gaillardes ("Idylle normande") comme dramatiques ("La légende de Saint Nicolas") ainsi que les poignants portraits de femmes avec en point d'orgue sublime "La morphinée".

C'est d'ailleurs avec une célébration de l'Eternel Féminin, "Notre petite compagne", un poème de Jules Laforgue mis en musique par le mélodiste Emile Waldteufel, que commence, avec une belle ouverture en ombre chinoise, le spectacle.

Avec ses complices de route théâtrale et musicale, l'espiègle comédien-pianiste **Jean-Pierre Gesbert**, qui lui donne hardiment la note - et la réplique - et toujours sous la direction de **Jacques Verzier**, comédien versé en comédie musicale qui connaît donc bien la chanson, **Nathalie Joly**, pétillante et expressive, maîtrisant et modulant parfaitement dispense un spectacle de qualité qui ravira, entre autres, les passionnés d'histoire de la chanson française.

L'avant-scène **théâtre**

n° 1337 – 1er février 2013 - Gilles Costaz



En v'là une drôle d'affaire mis en scène par Jacques Verzier au Théâtre de la Vieille Grille. © Chantal Depagne

Yvette Guilbert n'est pas une figure insignifiante du music-hall, ou plutôt du café-concert de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Loin de là ! L'actrice-chanteuse Nathalie Joly s'attache à reprendre son répertoire et à éclairer son histoire. Elle ne fait pas du tout une conférence, mais des spectacles d'une grande beauté, nourris d'une rare documentation, projetant une lumière souvent inédite. Elle avait précédemment travaillé sur les relations d'Yvette Guilbert et de Freud, allant jusqu'à retrouver à Londres la cor-

L'actualité

respondance entre la chanteuse et le fondateur de la psychanalyse et à l'utiliser sur scène. Ce deuxième spectacle, **En v'là une drôle d'affaire**, à la Vieille Grille, porte sur l'art, le métier, la vie d'artiste d'Yvette Guilbert. Car, vue de loin, la carrière de la chanteuse de *Madame Arthur* et du *Fiacre* semble facile et commerciale. Mais Yvette dut, en réalité, se battre contre les préjugés et les recettes de son temps. Féministe, soucieuse de l'égalité des sexes, elle plaidait même pour l'importance des artistes dans la politique de la nation. On apprend bien des choses étonnantes dans ce récital-monologue où Nathalie Joly bénéficie de l'aide d'un accompagnement enjoué de Jean-Pierre Gesberg et d'une mise en scène nerveuse de Jacques Verzier. L'actrice chante d'une voix profonde et la chanteuse, qui est la même personne, joue avec une belle sensibilité. Avec Nathalie Joly, le café-conc' devient théâtre.

G. C.

En v'là une drôle d'affaire,
du 28 novembre au 31 décembre 2012
au Théâtre de la Vieille Grille (tél. : 01 47 07 22 11),
du 21 au 25 mai 2013 au Théâtre de Lenche à
Marseille (tél. : 04 91 91 52 22), le 2 juin 2013 au
Théâtre de l'Ouest Parisien (tél. : 01 46 03 60 44)



En v'là une drôle d'Yvette!

Avec humour et finesse, Nathalie Joly ressuscite Yvette Guilbert, la reine du café-concert 1900, que Sigmund Freud et Toulouse-Lautrec adoraient. Un succès à découvrir absolument.

Accompagnée de Jean-Pierre Gesbert, son fidèle et facétieux pianiste, la comédienne et chanteuse Nathalie Joly poursuit un admirable travail autour de l'œuvre d'Yvette Guilbert, cette grande dame qui fit les beaux jours du café-concert parisien, "diseuse" et reine du "parlé chanté" à la Belle époque. Ou "rythme fondu", selon l'expression de Guilbert elle-même.

Nathalie Joly, on l'avait découverte voici trois ou quatre ans avec *Je ne sais quoi*, son premier spectacle consacré à Yvette Guilbert, un récital alors produit avec le soutien inattendu de la Société Psychanalytique de Paris. C'était à l'occasion des 150 ans de la naissance de Sigmund Freud, qui fut un notoire admirateur et même un ami de longue date d'Yvette Guilbert. Drôle et captivant, riche de ces chansons parfaitement théâtrales qui ont l'art de conjuguer les registres et les atmosphères, passant sans crier gare du tragique à l'humoristique, du caustique au réaliste, ce fut un franc succès. On y (re)découvrirait notamment Madame Arthur, La Saoularde, Le Fiacre ou encore l'impayable Verligodin et les Bonnes grosses dames : autant de pépites dont les textes font l'effet de peinture saisissantes, à la fois réalistes et volontiers exagérées, éminemment théâtrales.

Deuxième épisode

Avec *En v'là une drôle d'affaire*, qui a motivé un deuxième enregistrement, Nathalie Joly ajoute une quinzaine de chansons et autant numéros qui ont donc inspiré un nouveau spectacle, tout aussi drôle et finement mis en scène que le précédent. Créé en juin à la Cartoucherie, présenté en Avignon et repris cet hiver à la Vieille Grille, ce "deuxième épisode" des aventures d'Yvette Guilbert affine l'exploration de cet univers fondateur, met en avant le côté audacieux et pionnier de l'artiste, dont le destin romanesque fascine toujours. Née pauvre, notre drôle d'Yvette charma les plus grands, resta toujours libre et indépendante. Elle fut aussi ruinée un temps après avoir connu la gloire et la fortune, endura par ailleurs onze années à l'écart des scènes, pour cause de maladie rénale...

Fort d'une quinzaine de chansons et autant de numéros inédits, ce nouvel opus est tout aussi farceur que le précédent. Riche en refrains tour à tour désopilants, coquins, railleurs, dramatiques, il peut aussi basculer dans une noirceur confondante qui colle très bien à la scénographie ici plutôt intime, élégamment obscurcie avec ses jeux d'ombres chinoises. Yvette Guilbert prisait La légende de Saint-Nicolas (avec ses p'tits enfants coupés en morceaux), elle ne se gênait pas non plus de conter celle de Renaud, tueur de femmes...

"Morphinée"

Autant de sommets qui laissent songeur quant à la fadeur de tant de chansons actuelles. Et se savourent sans modération, quand bien même ils charrient des matières dangereuses, à l'instar de cette épatante Morphinée, inédit que Nathalie Joly a pu recréer grâce à la récente découverte de la partition perdue. Il s'agit - texte de Jean Lorrain - de la misérable confession d'une dame ravagée par les charmes maléfiques de la morphine : "Oh la douceur de la morphine : Son froid délicieux sous la peau! On dirait de la perle fine coulant liquide dans les os..." Un air qui fait froid dans le dos mais qui fut, si l'on en croit les mémoires d'Yvette Guilbert (*Les chansons de ma vie*, éd. Grasset), l'un de ses plus grands succès!

En V'là une drôle d'affaire. Nathalie Joly chante Yvette Guilbert. Jusqu'au 3 Février à La Vieille Grille (9 Rue Larrey 75005 Paris, tél. 01 47 07 22 11)

Alexis Campion - Le Journal du Dimanche

lundi 28 janvier 2013

Europe 1

**Europe 1**

Journal de 22h30 du 28-01-2013

Edition présentée par Jean-Michel Dhuez

Un spectacle à voir à Paris maintenant au théâtre de la Vieille Grille : La comédienne Nathalie Joly rend hommage à l'une des stars des cabarets des années 20, en l'occurrence Yvette Guilbert qui a notamment été l'égérie de Toulouse Lautrec,

Reportage Diane Shenouda :

Femme de talent Nathalie Joly, excellente comédienne et chanteuse, du charme, le charme de la Parisienne, brune élégante sensuelle et coquine, elle apparaît d'abord en robe fourreau rouge puis en kimono derrière un paravent.... Une voix de velours, elle excelle une nouvelle fois dans l'art du parlé chanté, sorte de rap avant l'heure inventé par Yvette Guilbert, chanteuse de cabaret des années folles, féminine et féministe jusqu'au bout des ongles. *« C'est quelqu'un qui a libéré quelque chose de la parole des femmes parce qu'elle avait une parole crue, l'équivalent aujourd'hui c'est le rap, cette parole engagée, crue. Le cabaret était le reflet de notre société, et dans cette société elle a compris qu'il y avait sur la femme oser dire certaines choses et les chanter. C'est un exemple pour nous encore aujourd'hui ».*

Elle chante la vie d'artiste et l'amour, l'amour quand on en rit...et la passion quand on en pleure...Un spectacle intimiste et chaleureux qui pétillie d'humour et d'intelligence à ne pas manquer dans l'un des derniers petits cabarets Parisiens. Nathalie Joly qui rend hommage à Yvette Guilbert.

Pour écouter l'interview/reportage, [cliquer ici](#)

Provence

14 mai 2013

La Provence

Nathalie Joly invite les "Diseuses" au Lenche

Du 16 au 30 mai, le "parlé chanté" se dévoile en spectacles et en rencontres

Ce fut la belle surprise d'une ouverture de saison passée au Théâtre de Lenche. On y rencontrait Yvette Guilbert, actrice et star du café-concert des années 1880-1890, que nous présentait une Nathalie Joly assumant joliment la gouaille d'une autre. Après ce *Je ne sais quoi* enchanteur, Nathalie Joly revient au Lenche où on lui donne carte blanche pour déployer la palette de propositions artistiques que permet le "parlé chanté" qui nourrit son travail.

"J'avais en tête de créer la deuxième partie de ce spectacle sur Yvette Guilbert, j'avais aussi un projet sur les *Diseuses*, tout ce parcours sur le 'parlé chanté'

"J'ai invité deux des trois chanteurs de DGT Crew, sur quatre chansons..."

à travers plusieurs formes", explique l'artiste. On verra donc *En v'là une drôle d'affaire*, du 21 au 25 mai après *Paris Bukarest*, hommage à la chanteuse roumaine Maria Tanase (du 16 au 18 mai) et avant *Diseuses d'hier à aujourd'hui* (28 et 29 mai). Le fameux *Je ne sais quoi* reviendra le 30 mai. Un contact miraculeux a permis à Nathalie Joly de récupérer une importante masse documentaire sur Yvette Guilbert (partitions, manuscrits...) qui dormait depuis trente ans dans une cave. "C'était d'autant plus magnifique que j'étais en train de créer la deuxième partie du spectacle. J'y ai vu un signe".



Découvrir Nathalie Joly avec "Je ne sais quoi" avait été un plaisir. La retrouver avec l'épisode 2, toujours autour de la figure d'Yvette Guilbert, séduit d'avance.

PHOTO CHANTAL DEPAGNE-PALAZON

Toujours curieuse de mettre ses recherches et trouvailles en perspective, Nathalie Joly a également suivi le "parlé chanté" sur les pistes voyageuses sur lesquelles Yvette Guilbert l'a lancé. "Il s'est répandu en Allemagne, en Roumanie... pour finalement cheminer dans toute l'Europe jusqu'à Kurt Weill".

Le périple alors commencé ne s'est finalement jamais arrêté car Nathalie Joly voit dans le rap et le slam une logique continuïté du "parlé chanté". Normal, dès lors, qu'elle ait invité deux jeunes rappers Marseillais à participer à cette aventure de la carte blanche. "Pour *diseuses d'hier à aujourd'hui*,

j'aurais aimé travailler avec une rappeuse mais c'est compliqué... J'ai invité deux des trois chanteurs de DGT Crew, je leur ai fait des propositions sur quatre chansons. Ma sœur Valérie Joly, qui est compositeur, va éclairer cette proposition avec des chants de pleureuses de la Méditerranée. Corse, Naples, Sardaigne, Iran, Roumanie... Il sera aussi question des pleureuses qui permettent de faire un pont entre les vivants et les morts. On va essayer de croiser ces styles lors d'une esquisse du projet... Avant une prochaine résidence d'écriture quelque part".

Olga BIBILONI

PROGRAMME

Du 16 au 30 Mai au Théâtre de Lenche, réservations au 04 91 91 52 22. www.theatredelenche.info (billetterie en ligne).
Mardi, vendredi, samedi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h.
Paris Bukarest du 16 au 18 mai.
En v'là une drôle d'affaire du 21 au 25 mai.
Rencontres musicales et artistiques autour du "parlé chanté" *Diseuses d'hier à aujourd'hui* les 28 et 29 mai.
Et le retour de *Je ne sais quoi* le 30 mai.

mai 2013

marseillaise

Cabaret. Nathalie Joly revient au Lenche le temps d'une carte blanche.

Parler, chanter, slammer, rapper

■ Rappelez-vous, Nathalie Joly avait ouvert de fort belle manière la saison du Lenche 2010/2011 avec son cabaret *Je ne sais quoi*, dans lequel elle reprenait des chansons d'Yvette Guilbert, tout en retraçant sa correspondance amicale avec Freud. Heureux de cette collaboration, le théâtre du Panier lui accorde une carte blanche à l'occasion de ce mois de mai traditionnellement réservé à la musique. Voilà comment elle propose, à partir de demain et jusqu'au 30 mai, quatre de ses créations qui remettent au goût du jour l'art du parlé-chanté.

De demain à samedi, l'événement débutera avec *Paris-Bucarest*, en hommage à « l'Edith Piaf roumaine », alias Maria Tanese, en hommage au centenaire de sa naissance et au cinquantenaire de sa mort. Un spectacle destiné à plonger le public dans le Bucarest cosmopolite des années 30-40 alors « ville des jardins et des petites gens », faisant la part belle à un répertoire tzigane constitué de ballades issues de légendes populaires. Les thèmes de la mémoire et de la transmission seront au cœur du propos.

Un pont entre les époques

Yvette Guilbert, surnommée la grande diseuse, sera bien entendu de retour avec *Je ne sais quoi*, le temps d'une seule date, en clôture (le 30) mais lors d'un second

épisode encore inédit à Marseille baptisé *En v'là une drôle d'affaire* (du 21 au 25). « Suite au premier volet, un dossier providentiel rassemblant un grand nombre de partitions inédites écrites de la main d'Yvette Guilbert m'a été transmis. Il y est surtout question de l'archéologique moyenâgeux auquel elle s'intéressait », explique Nathalie Joly. La représentation mettra aussi en valeur le parlé-chanté ou « rythme fondu », langage célèbre dans l'Europe d'avant-guerre et ancêtre du slam.

Dernier rendez-vous, et pas des moindres, *Diseuses d'hier à aujourd'hui* fera en quelque sorte le pont entre les époques (28 et 29/5) puisque, jamais avare d'expérience et de mélange des genres, la chanteuse-comédienne lorgnera même du côté du hip-hop, en compagnie du groupe GT Crew. « Dans ma carrière, j'ai exploré, dans plusieurs univers musicaux et plusieurs cultures, ce monde des frontières, entre théâtre et musique, inclassable, fragile, tendu sur le fil de l'instant présent », confie la principale intéressée, en ajoutant à propos de sa démarche : « Il est temps désormais de confronter ce langage des mots et de la musique avec le rap. » Résultat à coup sûr atypique, à découvrir tout ce mois au Panier.

CÉDRIC COPPOLA

theatredelenche.info



En compagnie de son accordéoniste, Nathalie Joly vous fait voyager jusqu'à samedi dans le Bucarest des années 30-40. PHOTO DR

La Marseillaise mardi 28 mai 2013

Culture

11

Spectacle. Ce soir, dans le cadre de sa carte blanche, Nathalie Joly présente « Diseuses d'hier à aujourd'hui ». Accompagnée des rappers de DGT Crew, elle poursuit son exploration du parlé-chanté.

Cabaret slam au Lenche

Lundi matin, sur les planches du petit théâtre de Lenche. A deux pas de la place ensoleillée, ils sont une poignée à s'être enfermés là, dans la pénombre, à jouer, chanter, régler des arrangements, des détails techniques, en discuter, et reprendre à nouveau, changer encore, inlassablement, jusqu'à être satisfaits du résultat. Ou décider d'y revenir, plus tard, après décantation. Nathalie Joly, ses musiciens et les deux rappers de DGT Crew répètent *Diseuses d'hier à aujourd'hui*. Le spectacle, programmé ce soir et demain, s'intègre à la carte blanche baptisée *Diseuses*, offerte à la chanteuse par le théâtre de Lenche.

C'est en ouverture de la saison passée, que le Lenche avait accueilli Nathalie Joly avec *Je ne sais quoi*, un spectacle conçu à partir des chansons d'Yvette Guilbert et de sa correspondance avec Freud, qui clôturera ce nouveau cycle le 30 mai. Yvette Guilbert (1865-1944), reine du « caf'conc », surnommée la Grande diseuse fin de Siècle, est considérée comme l'inventeuse du parlé-chanté (sous le terme de rythme fondu), devenu le *sprech gesang* du cabaret allemand et de Kurt Weill, et que l'on retrouve dans toute l'Europe de l'entre-deux guerres, dans le café-concert, la chanson réaliste, le café cantante d'Andalousie, de la Havane, ou la *doïna* roumaine.



Répétitions, hier au théâtre de Lenche. PHOTO PATRICK DI DOMENICO

Avec cette nouvelle carte blanche, Nathalie Joly explore les diverses facettes de l'art des *Diseuses*, au travers des œuvres d'Yvette Guilbert donc (*Je ne sais quoi* et *En'v'là'une drôle d'affaire*, joué du 21 au 25 mai), de Maria Tanase (*Paris Bukarest*, joué du 16 au 18 mai). Et sous le titre explicite de *Diseuses d'hier à aujourd'hui*, la chanteuse fait le lien entre les époques du parlé-chanté, et plus précisément avec le slam et le rap. Pour l'occasion, c'est de deux « diseuses » dont elle s'est entourée, avec les rappers de DGT Crew. Dans une ambiance cabaret, ou guinguette (la guirlande de loupottes colorées en guise de tonnelle), le piano d'un côté, de l'autre une table basse et des chaises pour les temps plus intimistes, la chanteuse (épaulée parfois par sa soeur) et les rappers parviennent joliment à marier leurs voix et leurs esthétiques, finalement assez proches : le chant ou le flow - portés par l'accordéon, le piano et les samples -, les langues (français, grec, etc.) et les styles convergent vers une même envie, charrient les mêmes aspirations consistant, selon les termes d'Yvette Guilbert, « à allumer et éteindre les mots, les plonger dans l'ombre ou dans la lumière... »

ANTOINETTE PATERNOZ
Ce soir (20h30), demain (19h), théâtre de Lenche, 4, place de Lenche (2e), 04.91.91.52.22, theatredelenche.info



Rechercher

MARSEILLE-PROVENCE
ART&CULTUREFREE MAGAZINE

8° Art Magazine Mai-Juin 2013



© Chantal Dépagne

EN V' LÀ, UNE DRÔLE D'AFFAIRE

La comédienne et chanteuse Nathalie Joly redonne vie à Yvette Guilbert qui fut l'une grande figure des cabarets parisiens des années 1900. Cette plongée dans le passé a tout d'un bain de jouvence. Les chansons sonnent comme de véritables petits bijoux d'émotion. Les réflexions sur le métier et la posture d'engagement féministe sont d'une étonnante modernité. Jusqu'au style « parler-chanter » totalement en phase avec ce qu'aujourd'hui on appelle le slam. En un peu plus d'une heure, on est traversé par différents états : coquin, comique, dramatique, douloureux... Jusqu'aux larmes d'une hallucinante *Morphinée* : poignant portrait de femme aux prises avec le manque. **F.K.**

**Du 21 au 25 mai, 20h30, les 22 et 23,
19h. Théâtre de Lenche,
4, place de Lenche, Marseille, 2e.
04 91 91 52 22. 8-16 €.
www.theatredelenche.info**

<http://blog.lefigaro.fr/theatre/2013/06/nathalie-joly-chante-yvette-gu.html>

Nathalie Joly chante Yvette Guilbert , deuxième époque

Par [Armelle Héliot](#) le 11 juin 2013

Une suite à découvrir ce soir et demain soir à l'Européen. La délicate chanteuse qu'est Nathalie Joly nous propose de découvrir une autre partie de la vie de la reine du Caf'Conc. Elle s'intéresse au moment où l'artiste ultra sensible et très cultivée, rompt ses contrats après un accident et met l'Atlantique entre elle et la France. On est en 1900. Avec "Je ne sais quoi", Nathalie Joly, de la Tempête au Lucernaire et au-delà, avait révélé l'esprit de cette femme pionnière dont le nom demeure célèbre mais dont on ne connaissait pas grand-chose. A New York, elle fonde une école où elle enseigne les secrets de son art du "parlé-chanté" et se passionne pour un répertoire très particulier.

Elle fait des recherches et remet au jour de magnifiques chansons traditionnelles et oubliées, des contes cruels en musique, notamment. Nathalie Joly, avec son charme, sa grâce, sa musicalité et sa sensibilité subtile de comédienne, nous entraîne à sa suite.

C'est un très joli récital qui a fait les beaux soirs de la Vieille Grille. Dans l'enveloppement de la salle de l'Européen, Nathalie Joly est tout à fait à l'aise. Elle est accompagnée par un pianiste complice et malicieux, Jean-Pierre Gesbert. Jacques Verzier les met en scène. Pour qui aime la belle chanson, pour qui aime connaître de grands "personnages" -et Yvette Guilbert est un tempérament extraordinaire- ce spectacle est un moment de bonheur.

Nous en dirons plus un jour car d'autres dates s'annoncent.

A l'Européen,

5 rue Biot, 75017 Paris, métro Place Clichy. A 20h30 ce 11 juin et demain mercredi 12 juin.

Réservations au 01 43 87 97 13

www.leuropeen.info

Places : 25, 22, 18 euros.

Les CD de Nathalie Joly sont en vente sur place.



juin 2013

Nathalie Joly offre une généreuse leçon de caf'conç' qui dépoussière les clichés

Kabuki, émules et vieilles dentelles (cliquer sur la photo pour atteindre le site de Zibeline)



Elle en a fait des émules **Yvette Guilbert**, avec son style parlé-chanté ! Dans le premier épisode des *Diseuses*, après avoir évoqué le parcours de cette figure emblématique de la grande époque du cabaret parisien, **Nathalie Joly** a choisi de rendre hommage à la tradition de la «diseuse», qui s'est répandue bien au-delà de nos frontières. C'est sur l'air de *La femme à barbe* que, affublée d'un postiche et de manière très circassienne, la fine équipe accueille le public. Le voyage fera inévitablement plusieurs incursions en France avec, par exemple, l'irrésistible chansonnette, *Mon mari* où une épouse sans complexe prévient : «Je t'aimerai mieux mort qu'en vie.» Puis, de Berlin cher à Kurt Weil au Cuba des sœurs Faez, glissant au passage un *Chant des pleureuses* macédo-roumain, des traditionnels grec et mexicain, la carte blanche de Nathalie Joly s'affranchit de la barrière linguistique mais aussi des époques. Car les diseurs d'hier ne sont-ils pas les slameurs et autres rappers d'aujourd'hui ? Une filiation qui apparaît, en toute harmonie, dans les morceaux sur lesquels viennent, poser leurs mots et leur flow Impek et Packo, du groupe de rap marseillais **DGT Crew**.

Le second épisode revient se centrer sur **Yvette Guilbert**. À tous ceux qui ont d'elle une image surannée ou figée par les fusains de Toulouse-Lautrec -immortelle silhouette dégingandée aux longs gants noirs- le spectacle feu d'artifice de **Nathalie Joly** apporte un démenti formel ! Dans *En v'là une drôle d'affaire* (2^e épisode des *Diseuses*), la drôle de dame de la Belle Epoque reprend des couleurs façon estampe japonaise grâce à la vivacité, au savoir-faire, au talent tout simplement de l'interprète et de ses comparses. Quelle surprise d'entendre sortir de la bouche de la chanteuse (celle qui est sur le plateau) une balade quasi médiévale ou un chant cousin du madrigal et quel plaisir d'être bousculé dans ses certitudes : si «la veuve rogne les gigolos» et si «les morphinées cascudent» volontiers (merci à la feuille de salle-glossaire) c'est surtout le rythme fondu, ancêtre du sprech-gesang, et la carrière new-yorkaise de cette amie de Sigmund Freud (La Guilbert débuta... au divan japonais!) que Nathalie Joly nous offre dans une généreuse leçon de caf'conç' qui dépoussière les clichés !

THOMAS DALICANTE et MARIE-JO DHO, Juin 2013

***Diseuses d'hier à aujourd'hui* a été joué les 28 et 29 mai, *En v'là une drôle d'affaire* a été joué du 21 au 25 mai, au théâtre de Lenche, Marseille**

It was worth making time for the French connection

Saturday 31 August 2013

Around the time that the programme for this year's Edinburgh International Festival was unveiled, my plan was to spend much of August in the bistro in the basement of the Institut Français in Randolph Crescent, availing myself of the free Wi-fi and improving my French by osmosis. ... For dessert the venue had the luminous présence of Nathalie Joly, who had been in Edinburgh last year as part of Ariane Mnouchkine's company for Les Naufragés du fol espoir, but was here accompanied only by pianist Jean Pierre Gesbert for her exploration of the talent of cabaret singer Yvette Guilbert. Joly revives many lost songs of this protofeminist whose journey from the Moulin Rouge to Manhattan she depicts in two linked shows, only the second which I managed to see. Her visit to Edinburgh was not celebrated enough, not least by me. It seems a long way away, but I have a plan for August of next year.... **Keith Bruce.**



L'ACTUALITÉ
INTERNATIONALE
24H/24

France 24 – Valérie Labonne - Parutions 29-30 août 2013

<http://www.france24.com/fr/node/4730720>

France 24 http://www.youtube.com/watch?v=sTpRU9Ls_ao

Une belle incursion au coeur du festival d'Edimbourg en Ecosse pour découvrir l'envers du décor d'une noble institution de plusieurs décennies qui offre une chance unique aux artistes français de confronter leur talent à leurs homologues anglo-saxons.

Cela fait désormais 46 ans que le festival d'Edimbourg est l'occasion pour les artistes du monde entier de se faire connaître. Grâce aux liens privilégiés qui lient les deux pays ,de nombreux français choisissent l'Ecosse pour exprimer leur créativité et s'offrent une incroyable opportunité d'ouvrir les portes des scènes anglo-saxonnes à travers le monde. Valérie Labonne les a rencontré.

La direction du festival a aussi tenu à mettre en avant les liens privilégiés qui existent entre France et Ecosse depuis 1295

mais c'est aussi une certaine *french touch* qui est recherchée. Jonathan Mills (directeur du festival) : « *Je pense à un certain raffinement du son et une palette de couleurs orchestrales que personne d'autre ne possède* »

Le théâtre français cherche aussi à s'exporter. Nathalie Joly interprète la vie d'Yvette Guilbert, la créatrice du chanté parlé ... amie de Freud qui voyagea à travers le monde son répertoire réveille auprès du public anglophone l'imaginaire du Paris du début du XXème siècle...

Nathalie Joly « *Evidemment voyager avec un spectacle à l'étranger ça fait vivre un spectacle, ça le nourrit énormément, ça lui donne d'autres reliefs. Ça permet de le faire exister longtemps et d'une autre manière, c'est très, très riche.* »

Ces français présents à Edimbourg font de la culture un vecteur de la promotion de la France à l'étranger. Même si – paradoxe – celle ci se fait en anglais, mais avec l'accent, c'est « *so charming* » !

The Edinburgh Reporter

A Capital Read!

WEDNESDAY, AUGUST 21, 2013

Institut Français d'Ecosse presents a programme from French artists including How to be a Modern Marvel by Mariette Navarro (translation: Katherine Mendelsohn), an ironic and witty look at consumerism and sexism with an all female cast and Je ne sais quoi, in which Nathalie Joly becomes the undisputed queen of Parisian café society, Yvette Guilbert. In two parts performed on alternating days, it explores two distinct episodes of Guilbert's remarkable life.

<http://www.theedinburghreporter.co.uk/2013/05/edinburgh-festival-fringe-2013-bigger-better-and-brighter/>



http://www.frenchmusicdelight.co.uk/archives-newsletters/FMUK/2013/French_Music_UK_June.html

Nathalie Joly at the Edinburgh FRINGE

This summer, the **French Institute of Edinburgh** will present several French performing acts that have already been hits in France as part of the **Fringe festival**. Among them, **Nathalie Joly** will be presenting a theatrical musical performance intitled Je ne sais quoi. Adapted from the songs of **Yvette Guilbert's**, a French cabaret singer of La Belle Epoque (the pre-World War I 'golden age' of Parisian culture), the show explores the correspondence she had with **Sigmund Freud**. Go and discover this "outstanding performance", in the words of famed theatre director Ariane Mnouchkine, from 8th to 26th August.

[8th - 26th August, French Institute of Scotland, Edinburgh](#)



***Je ne sais quoi

- A music show by Nathalie Joly **Date:** 20 August 2013 **Written by:** [Carol Main](#)
 In homing in on French cabaret singer [Yvette Guilbert](#) and her relationship with [Sigmund Freud](#), [Nathalie Joly](#) has hit on a combination that is both informative and entertaining. Remarkably, the friendship between the pair was a lifelong one of fifty years. Episode 1 of Joly's show goes back to their first meeting in 1890, when Freud heard Guilbert sing at the [Moulin Rouge](#) in Paris's Montmartre and was enchanted by her performance. How similar to this Joly's recreation may be is difficult to know, but her petite prettiness certainly has a charm. The songs themselves are interspersed with extracts from unpublished correspondence between Freud and Guilbert. Part of what drew Freud to her was the humanity of the songs and the wide range of their subject matter, often, naturally, about love and lovers good and bad...in the sort of sprechstimme that gives this music its character, Joly presents some great numbers, all skilfully accompanied by pianist Jean-Pierre Gesbert. Episode 2 is about Guilbert's time in New York, where she opens a singing and elocution school for deprived girls.

*French Institute, 225 5366, until 26 Aug (not 19),
 Even days, Episode1/Odd days, Episode 2, 6.15pm, £10 (£8).*

Je ne sais quoi : Nathalie Joly. 1890: Undisputed queen of the Parisian café concert, Yvette Guilbert mesmerizes Sigmund Freud, becomes his friend and starts a correspondence with him (Episode 1). 1900: She departs to New York where she invents and explores the rythme fondu repertoire, precursor of poetry slam (Episode 2).

[Institut Français d'Ecosse, Edinburgh](#)

A Younger Theatre
 Theatre through the eyes of the younger generations

Edinburgh Frine Review - 27 August 2013

What might now be called 'cabaret' was a very different experience in 1890s France. Forget raunchy repartee, damaged divas and any trace of glitter – Nathalie Joly's Je ne sais quoi, a loving homage to La Belle Epoque's then-legendary cafe concert artiste Yvette Guilbert, is all wide eyes, quick winks and slowly lifted skirts that reveal a daring glimpse of ankle. A work in two parts, Episode 1 of Je ne sais quoi includes lengthy extracts from the impassioned and intriguing correspondence between the father of psychoanalysis Sigmund Freud and the fiercely intelligent and ever self-improving Guilbert to bolster its musical content with a semblance of narrative structure. Je ne sais quoi is ostensibly a musical présentation. Yvette and her pianist demonstrate an enjoyably tempestuous relationship; sometimes he's Freud, whose relationship with Guilbert was certainly intense if not necessarily romantic, other times he's an older lover, a bitter ex, or simply a reluctant participant in Guilbert's act. The pair perform fragments from various letters which form a vague, unwieldy strand of narrative that threads the songs tentatively together. Freud is obsessed with the idea of the 'artist' and our emotional response to them, hence his fascination with his 'dear Yvette'. How is it, he asks, that an artist can offer an entirely 'other' persona to an audience, why is that we cry during sad ballads, or fall in love with chanteuses, even though we know we're only really in love with the song? Simple questions, you might think, but in the context of the Edinburgh Fringe, it almost feels relevant. Whilst the songs are sung in French, the language barrier itself isn't the culprit here, Joly transcends language with a facial expression or a held note. **Devawn Wilkinson**

<http://www.journal-laterrasse.fr/>

LA TERRASSE

CHANSON / LUCERNAIRE

NATHALIE JOLY CHANTE YVETTE GUILBERT

30 septembre 2013 - N° 213

**Deuxième volet de la création de la comédienne chanteuse
autour du répertoire d'Yvette Guilbert.**



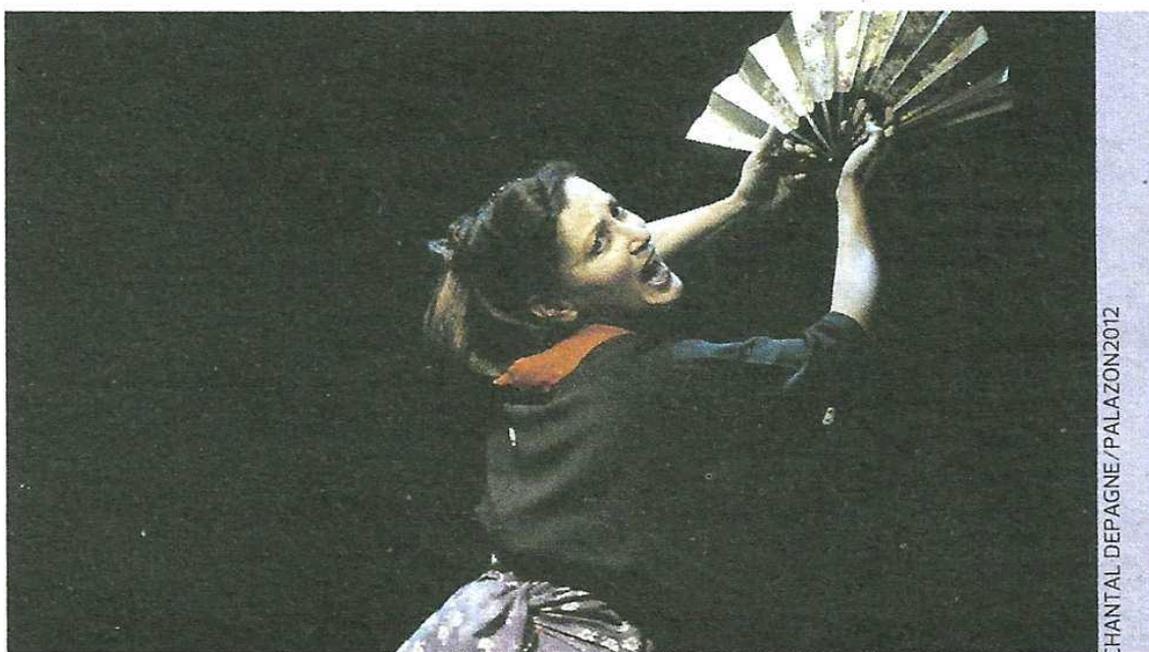
Nathalie Joly a créé ce spectacle au Théâtre de la Tempête l'an dernier, dans une mise en scène de Jacques Verzier.

Après le beau succès professionnel, médiatique et public de son programme « En v'là une drôle d'affaire », dédié au répertoire de la Reine du caf' conç', Nathalie Joly a récidivé. Ce deuxième volet du projet revient sur une scène parisienne avec des chansons souvent inédites, issues d'une période de maturité de son art et de sa vie : « Yvette explore avec passion le passé médiéval des mythes, des contes, des plaintes et des poèmes. Jusque dans les choix audacieux qu'elle n'a cessé de faire, elle communique le sens du courage d'être libre. Ces portraits de femmes prostituées, morphinées, alcooliques, infanticides, captives restent totalement contemporains » précise Nathalie Joly.

Jean-Luc Caradec

FIGARO SCOPE

9 octobre 2013
Par Armelle Héliot



EN V' LÀ UNE DRÔLE D'AFFAIRE

♥♥♥ **LUCERNAIRE** 53, rue Notre-Dame-des-Champs (VI^e)
TÉL. : 01 45 44 57 34 **HORAIRE** : mar. au sam. à 21 h 30, dim. à 17 h.
 Relâche 17, 18, 22, 23 oct. **JUSQU'AU** 3 nov.
PLACES : de 30 à 10 €

▲ Nathalie Joly reprend le récital acide et vif, tendre et sombre, drôle et émouvant qu'elle consacre à Yvette Guilbert. C'est en quelque sorte, en chansons, la suite des aventures de cette femme audacieuse et d'une liberté joyeuse à qui elle avait déjà consacré « Je ne sais quoi ! ». Les chansons ont du corps et la vie de celle qui fut une reine du caf' conc' est franchement étonnante. Jacques Verzier signe une mise en scène fluide qui permet à l'interprète de donner toute la mesure de son propre talent, tout en nous faisant redécouvrir un répertoire et un destin. ■ **A.H.**

webthea



La diva du caf'conc Par [Gilles Costaz](#) Octobre 2013

En v'là une drôle d'affaire de et avec Nathalie Joly



Yvette Guilbert incarne la chanson d'une époque folle qu'on appelle parfois belle : le temps de la gaudriole considérée comme l'un des beaux-arts et de plaisirs de vivre largement stimulés par l'alcool. Toulouse-Lautrec a saisi la diva du caf'conc sous un angle étrange, comme une femme décharnée, se cachant sous un maquillage trop appuyé. Tout en gardant en tête ses grands succès, *Madame Arthur*, *Le Fiacre*, il faut sans doute aller voir derrière ces images charmantes et trompeuses. C'est à quoi s'attache, depuis plusieurs années, Nathalie Joly. Cette comédienne-chanteuse a découvert des choses très surprenantes. Notamment que Sigmund Freud adorait Yvette Guilbert, venait la voir à Paris et échangea avec elle une correspondance assez fournie. Et ces lettres, Nathalie Joly les retrouva à Londres et en publia la traduction dans le CD qu'elle réalisa à l'occasion de son premier spectacle sur la reine de la chanson fin de siècle, *Je ne sais quoi*.

relier un destin à l'Histoire Aujourd'hui, deuxième épisode. Le nouveau spectacle et le nouveau CD s'appellent *En v'là une drôle d'affaire*, titre qui se réfère à une chanson particulièrement cocasse. Mais l'entreprise de Nathalie Joly n'est pas seulement d'offrir un récital plaisant. C'est une nouvelle fois de relier un destin à l'Histoire et d'ouvrir des archives oubliées. Après son premier récital, elle reçut un appel d'une femme très âgée qui lui confia un carton plein de documents divers et d'écrit inédits d'Yvette Guilbert. De son vivant, celle-ci avait publié un livre déjà substantiel, *La Chanson de ma vie*. Avec ces papiers jaunis, Nathalie Joly avait un matériau encore plus riche. Elle pouvait donc oublier Freud et ne plus penser qu'à l'art d'Yvette Guilbert, son travail, sa pensée sur la chanson et sa lutte contre les facilités du métier.



Bien qu'aujourd'hui, sa légende reflète l'humeur coquine d'une société affamée de

gaudriole, la créatrice du *Fiacre* était féministe, luttait pour l'amélioration de la condition de la femme. Tout en chantant, Nathalie Joly remet aux spectateurs le fac-similé d'un prospectus édité dans la décennie 1910, où Yvette Guilbert invite les jeunes filles de New York à ses cours gratuits de diction, de jeu, de chant et de pantomime ! Cependant, le spectacle se noue surtout autour des interrogations d'une chanteuse sur son art et de ses combats contre les recettes des professionnels du genre. Elle parle de sa voix, mais tout autant de son œil. C'est « par son œil », dit-elle, qu'elle attrape son public. Cela, Toulouse-Lautrec n'a pas su le capter ! Yvette parle aussi de l'échec et la ténacité à lui opposer. « En vérité, je vous le dis, il ne faut jamais se décourager », confie-t-elle à l'intention des autres chanteurs, dans un texte où elle a cette phrase magnifique qu'on n'attendrait pas d'une goualeuse amuseuse : « Sans les artistes, la Nation se meurt ».

Nathalie Joly a composé un moment étonnant, en mettant au présent les trésors de sa fouille passionnée du passé. Elle est dans un beau falbala rougeoyant puis tout à coup dans un costume japonais traditionnel. Hé oui, Yvette Gilbert aimait aussi les japonaiseries pour chanter le répertoire traditionnel français ! La mise en scène de Jacques Verzier et la prestation allègre du pianiste Jean-Pierre Gesbert amplifient l'épaisseur théâtrale de ce voyage dans le temps où l'interprète déploie une puissante voix de velours et un talent intense de comédienne.

En v'là une drôle d'affaire de Nathalie Joly, mise en scène de Jacques Verzier, avec Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert (piano). Lucernaire, 21 h 30, tél. : 01 45 44 57 34. (Durée:1h15). CD sous ce même titre aux éditions Marchelaroute.
<http://www.webthea.com/En-v-la-une-drole-d-affaire-de-et-3869>

Opérette

Théâtre musical

CHRONIQUE PARISIENNE

Les spectacles musicaux

Bernard Gray

. *En vl'a une drôle d'affaire* (voir n°164), second volet du diptyque consacré au répertoire d'Yvette Guilbert conçu et interprété par Nathalie Joly, accompagnée au piano par Jean-Pierre Gesbert, dans une mise en scène de Jacques Verzier et des costumes de Claire Risterucci, après sa création au Théâtre de la Tempête en juin 2012 et ses reprises au Festival « Off » d'Avignon puis au Théâtre de la Vieille Grille, en fin d'année, fera l'objet d'une nouvelle reprise à Paris au **Théâtre du Lucernaire**, du 25 septembre au 3 novembre. La plupart des chansons peu connues choisies pour ce spectacle présentent un grand intérêt textuel. Elles ont nécessité un travail d'écriture, ne faisant l'objet que d'enregistrements / peu audibles ou seulement de partitions avec une ligne mélodique et peu d'accompagnement. Une exposition consacrée à Yvette Guilbert sera présentée en parallèle à partir du 30 septembre.



« En V'l'a une drôle d'affaire » : Jean-Pierre Gesbert et Nathalie Joly



toutelaculture.com

EN VL'A UNE DRÔLE D'AFFAIRE : NATHALIE JOLY RESSUSCITE YVETTE GUILBERT POUR UNE MASTERCLASS BLUFFANTE

3 octobre 2013 Par [yael](#)

La voix profonde et les gestes de Nathalie Joly, portés par les notes et l'humour de Jean-Pierre Gesbert sont le duo gagnant qui font revivre Yvette Guilbert, l'artiste internationale, doté d'un don pour mettre en mots, sons et gestes, les turpitudes et les travers des petites et des grandes personnes, tristesses, infidélité, alcoolisme et morphinomanie compris... Un spectacle humain où jeu et musique atteignent des sommets d'intensité et d'authenticité.

La chanteuse de café-concert Yvette Guilbert (1865-1944) était l'une des icônes les plus célèbres de son époque et l'une des premières françaises à faire une carrière internationale : Proust lui a consacré son premier artiste et Freud est venue l'écouter à Paris. C'est sur cette dernière rencontre que Nathalie Joly avait concentré son premier spectacle dédié à la chanteuse réaliste, il y a trois ans. Succès sur toute la ligne. Qui lui a permis de recevoir, comme un cadeau du ciel, des documents inédits conservés chez une fan d'antan. Reprenant le répertoire qui a fait connaître Yvette Guilbert (« La pocharde », « L'éternel féminin », « Les pierreuses », « Parfois je m'embrouille'... ») et organisant la succession des chansons comme une masterclass où la chanteuse partagerait avant tout sa ténacité, sa volonté inflexible de réussir, entre Paris et New-York où elle ouvre une école où elle nous livre des invitations à suivre ses cours: pantomime, manière de sortir du chant pour dire les mots importants ou de regarder son public de manière dramatique pour le capturer et le faire plonger dans chaque chanson. L'humour est bien sûr présent, quand la chanteuse se moque de la fameuse « scie d'atelier », rythme entêtant jusqu'à l'insupportable. Et l'érotisme est là, puisque, liane qui reprend la gestuelle hiératique de l'égérie de la belle époque mais en lui redonnant le feu de la vie, Nathalie Joly commence le spectacle en ombre lascive, cigarette à la main, derrière un paravent plus suggestif que toutes les nudités.

Incroyablement chanté et joué, mis en scène avec amour et efficacité, « En vl'a une drôle d'affaire » redonne vie à la fois à la gouaille et à l'art de Yvette Guilbert et laisse, à propos, la femme de côté, pour se concentrer sur la musique et le vocabulaire. A la suivre ainsi, de chanson en chanson, avec un minimum de transition pour constituer un fil narratif, dans l'explosion d'énergie qu'offre Nathalie Joly, on entend après elle Frehel, Barbara et même certaines chanteuses réaliste d'aujourd'hui comme Juliette ou la jeune Zaza Fournier. Et l'on se rend compte combien l'art populaire et complexe d' Yvette Guilbert nous accompagne en fait encore tous les jours, sans qu'on l'eût vraiment su avant de faire un petit tour par le Lucernaire. « En vl'a une drôle d'affaire » est vraiment un spectacle d'exception et Toute la Culture est très fier d'être partenaire et de vous permettre de gagner vos places pour les représentations des 10 et 15 octobre. Ne tardez pas trop et filez voir Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert.

« En v'la une drôle d'affaire », avec Nathalie Joly, Jean-Pierre Gesbert, mise en scène : Jacques Verzier. Durée : 1h15. Du mardi au samedi à 21h30. Les dimanches à 17h.

<http://toutelaculture.com/categorie/spectacles/theatre/>

<http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/en-vla-une-drole-daffaire-nathalie-joly-ressuscite-yvette-guilbert-pour-une-masterclass-bluffante/>

LES DESSOUS DE Causette

1er novembre 2013

THÉÂTRE

En v'là un chouette spectacle



L'histoire d'amour entre Nathalie Joly, comédienne et chanteuse de talent passionnée par toutes les formes parlées chantées, et Yvette Guilbert, reine du caf'conc' au début du xx^e siècle, continue. Après avoir raconté l'amitié qui unissait Guilbert à Sigmund Freud et évoqué la correspondance qu'ils ont entretenue pendant plusieurs années dans *Je ne sais quoi*, Nathalie Joly poursuit son exploration, en chansons, de cette pionnière du féminisme qui, en 1900, résilia, en pleine gloire, tous ses contrats pour se tourner vers un répertoire plus exigeant. Dans *En v'là une drôle d'affaire*, Joly interprète avec malice ces textes avant-gardistes, drôles ou sinistres, qui dressent des portraits de femmes – prostituées, morphinées, alcooliques, infanticides, captives... – et revient sur le militantisme d'Yvette Guilbert qui, en 1910, partit pour New York fonder son école des arts du spectacle gratuite pour les jeunes filles démunies. Nathalie Joly chante admirablement cette artiste libre et audacieuse. Un régal.

Sarah GANDILLOT



En v'là une drôle d'affaire,
de Nathalie Joly, mise en scène de Jacques Verdier. Jusqu'au 3 novembre 2013 au théâtre du Lucernaire, à Paris, puis en tournée dans toute la France.

SOISSONS

Denis Mahaffey, l'Union 17/12/13

Danser pour ne pas s'enfoncer

En deux récitals dans le cadre intime de la petite salle du Mail, la comédienne et chanteuse Nathalie Joly a présenté les chansons et la carrière d'Yvette Guilbert, star du café-concert. Elle a maîtrisé le mordant, la force, les outrances de cette amie de Freud, qui a inventé le « chant parlé », et transformé le chant de music-hall en commentaire désabusé sur les passions humaines.

Le premier soir, elle a parcouru les débuts de la gloire de Guilbert. Le lendemain, c'était la seconde période, lorsque la « diseuse » a quitté les cabarets parisiens pour parcourir le monde, innover, et renouveler les sources de son art. Les chants sont poignants ou hilarants, ou les deux en même temps, et Nathalie Joly les interprétait sans rater un seul effet.

En réalité, par ses œillades, sa coquetterie, ses crâneries, Yvette Guilbert partageait un



Nathalie Joly avec son pianiste Jean-Pierre Gesbert.

secret avec son public : que la vie humaine est aussi un marécage de bassesses et de malheurs, et que ne pas s'y enfoncer il vaut mieux garder le pied léger en dansant.

La voix enregistrée de Guilbert est comme une lame de rasoir. Mais lorsqu'un artiste fait revivre une vedette du passé, il est à juger lui-même. Les comparaisons

sont déplacées, au-delà d'une vraisemblance de base. Nathalie Joly dépasse l'imitation pour arriver à une évocation, généreuse et entraînante.

FOFOKI

Francesca Nathalie Joly interpreta músicas da "Belle Époque" no Sesc Santana

Janeiro 28, 2014

A atriz e cantora francesa Nathalie Joly sobe ao palco do teatro do Sesc Santana para apresentar o espetáculo "En V'la Une Drôle d'Affaire" ("Olha ó que caso intrigante"), em que interpreta as músicas da cantora Yvette Guilbert, da "Belle Époque", musa de Toulouse Lautrec.

O espetáculo remete ao ambiente boêmio, típico do Moulin Rouge, com canções de cabaré. Nathalie explora o universo do "ritmo derretido" de Guilbert, espécie de canto falado.

Sob direção de Jacques Verzier, no palco a cantora é acompanhada pelo pianista Jean Pierre Gesbert.



A SEMANA

2ª



PENSANTE
O filósofo Pedro Sussekind estreia o ciclo de palestras "Viagens filosóficas" no Espaço Tom Jobim, às 20h. R\$ 40.

3ª

OH LÀ LÀ
Nathalie Jolie interpreta clássicos da lendária cantora francesa Yvette Guilbert, no Sesc Copacabana, às 20h30m. R\$ 20.



4ª



RECONSTRUÇÃO DE UM CLÁSSICO
A Cia. Alfândega 88 estreia montagem da peça "Fim de partida", de Samuel Beckett, no Teatro Ipanema, às 21h. R\$ 30.

5ª

SELEÇÃO
A mostra "Os melhores filmes do ano", no CCBB, homenageia Normal Benigell exibindo "Os cafajestes", às 16h30m. R\$ 4.



Fundado em 1891

JORNAL DO BRASILO primeiro jornal 100%
digital do país

Segunda-feira, 10 de fevereiro de 2014

 Curtir 142 mil
  +1

[Capa](#) [País](#) [Rio](#) [Economia](#) [Internacional](#) [Esportes](#) [Ciência e Tecnologia](#) **Cultura** [Colunistas](#) [Fotos e Vídeos](#) [JBlogs](#)

Cultura

Hoje às 17h07 - Atualizada hoje às 17h15

Nathalie Joly interpreta Yvette Guilbert em apresentação única no Espaço Sesc

Jornal do Brasil






Nathalie Joly retorna ao Rio de Janeiro para apresentar o segundo episódio da série de shows na qual ela interpreta músicas de Yvette Guilbert, famosa [cantora](#) de cabaré e atriz da "Belle Époque". "Envlà Une Drôle D'affaire", ou "Olha só que caso intrigante", terá uma única apresentação no Espaço Sesc, em Copacabana, no dia 11 de fevereiro, às 20h30min. O segundo episódio do espetáculo, idealizado por Joly em parceria com o diretor Jacques Verzier, explora o repertório de Guilbert que experimenta com a fala e o canto, o que ficou conhecido como "rythme fondu", ou ritmo derretido, que influenciou desde o cabaré até o rap. Nathalie Joly será acompanhada pelo pianista Jean Pierre Gesbert.



Nathalie Joly em "Envlà Une Drôle D'affaire", no Sesc Copacabana

Atriz e cantora, Nathalie Joly recebeu vários [prêmios](#) durante sua carreira. Em 1989, ganhou o prêmio de canto por unanimidade no Conservatório de Boulogne Billancourt, e o de música em 1992, pelo mesmo conservatório. Ela já trabalhou com diretores talentosos como Philippe Adrien, Alain Françon, Thierry Roisin, Michel Rostaïn, Maurice Durozier e Lisa Wumser. Apaixonada pelas formas do "cantar falado" e, particularmente, pela música de Kurt Weill, Joly dirigiu suas pesquisas para o repertório dos anos 30 e 40.

Serviço:

Data: 11 de fevereiro (terça-feira)

Horário: 20h30min

Local: Espaço Sesc (R. Domingos Ferreira, 160, Copacabana)

Preço: Ingressos a R\$ 5 (assoc. Sesc); R\$ 10 (estudantes e idosos) e R\$ 20

Bilheteria: de terça a domingo, das 15h às 21h

Telefone: 2547-0156

Classificação etária: [Livre](#)

Tags: belle époque, cabaré, espetáculo, música, rap

Com ares dos cabarés parisienses

Cantora francesa Nathalie Joly é a atração de hoje no Sesc. No show, que mistura música e teatro, ela faz uma homenagem a Yvette Guilbert, musa do pintor Toulouse-Lautrec e amiga de Freud.

A cantora francesa Nathalie Joly é a atração de hoje à noite no teatro do Sesc Sorocaba. O espetáculo, que começa às 20h, traz canções dos cabarés parisienses do fim do século 19. Os ingressos, disponíveis até o fechamento desta edição, devem ser adquiridos na bilheteria da unidade. Acompanhada apenas do pianista Jean Pierre Gesbert, Nathalie Joly apresenta pela primeira vez no Brasil o espetáculo *En V"la Une Drôle d"Affaire* (Olha só que caso intrigante), no qual interpreta a cantora e atriz francesa Yvette Guilbert, musa do pintor Toulouse-Lautrec e amiga íntima de Sigmund Freud. "Nesse espetáculo, a Nathalie faz uma homenagem a Yvette, que foi a precursora das cantoras de cabaré. Além de ser a grande inspiradora de Toulouse-Lautrec, ela e Freud trocaram várias correspondências", comenta João Carlos Couto, produtor dos shows da cantora francesa no Brasil.

"Sem os artistas, a nação morre!", escreveu Yvette Guilbert que, além de atriz e cantora de cabaré, foi uma das pioneiras do movimento feminista de Paris. Em meio à Belle Époque, período de efervescência cultural francesa, ela misturou o canto com a fala, inventando uma linguagem chamada *rythme fondu* (ritmo derretido) que influencia a música popular até os dias atuais.

João Couto destaca que o espetáculo de Nathalie será o mesmo de um cabaré tradicional parisiense, que mistura música com teatro. Segundo ele, o público poderá acompanhar a tradução das canções em legendas que serão projetadas no teatro. "Mas a Nathalie promete conversar um pouco com o público em português, já que ela fala algumas palavras, pois tem vários amigos brasileiros na França", detalha o produtor.

Além de composições de Yvette Guilbert, o repertório de Nathalie Joly inclui cantigas tradicionais da França, cujas autorias são de domínio público. Depois de Sorocaba, a cantora faz apenas mais duas apresentações no Brasil. Amanhã no Sesc Santana, em São Paulo, e no dia 11, no Rio de Janeiro, no Sesc Copacabana. O espetáculo *En V"la Une Drôle d"Affaire* é uma espécie de desdobramento do trabalho *Eu não sei o quê*, apresentado no Brasil há três anos. O show anterior era todo voltado sobre a amizade e as correspondências entre Freud e Yvette Guilbert e a pesquisa incluiu o resgate de arquivos da inspiradora artista, como cartas, partituras manuscritas e anotações de trabalho. "Esse espetáculo resultou em um DVD, que foi gravado pelo Sesc e está disponível nas lojas da unidade", relembra Couto.

O primeiro trabalho de Nathalie Joly apresentado no Brasil foi o álbum *Paris Bucarest*, no qual homenageia a cantora romena Maria Tanase.

Os ingressos para show de hoje à noite custam R\$ 12 (inteira), R\$ 6 (meia) e R\$ 2,40 (comerciário). O Sesc Sorocaba fica na rua Barão de Piratininga, 555, Jardim Faculdade.

Felipe Shikama

Nathalie Joly apresenta pela primeira vez no Brasil o espetáculo "En V"la Une Drôle d'Affaire"

SÃO PAULO

NATHALIE JOLY – "Les Brésiliens aiment la chanson française"

Du 5 au 11 février, l'artiste Nathalie Joly sera en tournée au Brésil, proposant un spectacle rendant hommage à Yvette Guilbert, la reine du café-concert à Montmartre. Une prestation de "chanté parlé" qui a enchanté la presse française. Lepetitjournal.com l'a rencontrée.

Lepetitjournal.com – Quand avez-vous commencé à chanter ? **Nathalie JOLY** - J'ai commencé très jeune, à chanter avec ma guitare et à faire du théâtre dans une jeune troupe de banlieue, à l'époque des créations collectives. C'est là que j'ai tout appris, en tous cas à tout faire ! Vers 18 ans, j'ai intégré le conservatoire National de Région de Boulogne Billancourt, en chant puis en musique de chambre et j'ai obtenu deux premiers prix. Mais parallèlement je travaillais au théâtre, et vers 22 ans je suis rentrée dans la compagnie de Philippe Adrien pour un spectacle devenu mythique : *Rêves d'après Kafka*. Nous avons été très marqués par ce travail ; mon metteur en scène actuel Jacques Verzier était avec moi dans ces spectacles, comme acteur.

Bref j'ai toujours fait du chant et du théâtre, j'ai refusé de choisir. La forme "parlée chantée" était donc parfaite pour concilier les deux, c'est devenu une passion, d'abord avec Kurt Weill, puis d'autres répertoires, français, roumains, espagnols mais toujours en rapport avec ce "parlé chanté" qui permet d'interpréter... **Comment choisissez-vous votre répertoire ?** Je lis les textes, ils doivent me toucher, devenir essentiels, et je regarde si la mélodie me plaît, si elle me convient. J'essaie, ensuite j'imagine un spectacle. Ou le contraire, d'abord l'idée est là, et je cherche les musiques. En général il y a un thème et mes recherches s'organisent autour. Cela peut aussi être un compositeur, une chanteuse sur laquelle j'ai envie d'écrire une histoire. **Le 1er spectacle que vous présentez au public brésilien il y a deux ans s'appuyait sur la correspondance entre Yvette Guilbert et le psychanalyste Freud. A-t-il un lien avec le nouveau que vous venez maintenant jouer ?** Oui ! Ce spectacle est né à la suite du premier, mais on peut le voir si on a raté le premier, indépendamment. En jouant plus de 250 fois *Je ne sais quoi*, (Nao sei o quê) j'ai découvert le personnage fascinant et engagé d'Yvette Guilbert, et surtout ses écrits sur son travail, son métier et son art du parlé chanté dont elle est l'inventrice et qu'elle nommait le "*rythme fondu*" ! Et puis j'ai été très curieuse de sa seconde carrière après une longue maladie qui l'oblige à s'arrêter 11 ans, son changement de répertoire, et de continent (*ndlr. elle part vivre aux Etats-Unis*), de son courage à refuser les compromis, et à changer, à partir. C'est alors qu'un cadeau providentiel m'a été fait : un ensemble de partitions et documents écrits de la main d'Yvette, contenant justement des chansons de ce répertoire plus archéologique, entre conte et fait divers, troublant et envoûtant. J'ai alors imaginé et écrit un second spectacle, encore plus féminin et féministe, mais où Freud reste en filigranes... **Pouvez-vous nous dire quel sera le programme cette fois-ci ?** Le spectacle mélange le répertoire d'Yvette Guilbert du Chat noir, drôle et coriace, de l'époque des cabarets à Montmartre, avec des chansons du Moyen Age qu'elle a adaptées et que nous avons revisitées. Mais il y a aussi des découvertes inédites, comme "Morphinée" qui avait disparu de la circulation alors que c'était un de ses "tubes". J'aime beaucoup réhabiliter des trésors, les enregistrer, je me sens totalement libre lorsqu'il n'y a aucun enregistrement ! Mais il y a aussi des textes parlés, joués, qui racontent l'histoire de la grande Diseuse fin de siècle, et nous les jouerons en portugais ! Sont notamment prévus au programme les textes suivants : "La femme, notre petite compagne" de Jules Laforgues et Emile Waldteufel, "Je suis pocharde" de Yvette Guilbert et Louis Byrec, ou encore "Idylle normande" de Paul Marinier et Henry Cas et "Les anneaux de Marionson", une légende médiévale.

En général quel est votre public ? C'est assez large, des vieux qui connaissent Yvette Guilbert, des passionnés de chansons, du public qui me suit (et oui !) des jeunes (car le parlé chanté est comme le rap, et cela les intrigue beaucoup). J'adore chanter au Brésil ; les Brésiliens aiment la chanson française, c'est un public curieux, ouvert et généreux, plus inventif et plus réceptif. Cela me ressource. Et puis jouer en portugais est un pari, et cela fait grandir un spectacle, le fait vivre autrement et j'aime ça. **Propos recueillis par Lise ARON (www.lepetitjournal.com - Brésil) mardi 4 février 2014**
Informations pratiques : "Olha só que caso intrigante, Nathalie Joly canta Yvette Guilbert" SESC Sorocaba : 5 février 2014 Sao Paulo SESC Santana : 6 février 2014 Rio SESC Copacabana : 11 février 2014

Ensuite j'irai en mars dans le Nordeste pour la fête de la Francophonie, chanter Maria Tanase (mon spectacle *Paris Bukarest* avait représenté l'année de la France au Brésil à Sao Paulo en 2009) : Fortaleza le 13/03 Natal le 18/03 Recife le 20/03 João Pessoa le 25/03

<http://www.lepetitjournal.com/sao-paulo/accueil-sao-paulo/actualite-bresil/176477-nathalie-joly-les-bresiliens-aiment-la-chanson-francaise>

La salle municipale prend des airs de cabaret

Une petite trentaine de spectateurs s'était déplacée salle municipale jeudi soir pour assister au spectacle musical de Nathalie Joly sous l'égide de l'acb (Action culturelle du Barrois) et à l'invitation de la mairie.

Les absents ont eu tort car avec sa voix chaude et sa gestuelle expressive l'artiste a su captiver son auditoire

en faisant revivre Yvette Guilbert, une chanteuse de la Belle Époque qu'on surnommait « la reine du café-concert » avant qu'elle ne parte à New York entamer une seconde carrière. Vêtue d'une robe de scène rouge, puis d'un kimono à fleurs, Nathalie Joly a enchaîné les airs légers de cabaret et ceux plus profonds du deuxième répertoire de son modèle.



■ Nathalie Joly a fait revivre les chansons d'Yvette Guilbert.

Fains-Véel

Le come-back d'Yvette Guilbert

« Je connaissais un tout petit peu Yvette Guilbert et je savais grâce à ma grand-mère que c'était une grande chanteuse d'autrefois. J'ai beaucoup aimé le spectacle avec les saynètes et la mise en scène. C'était vraiment très bien », félicite sans retenue, Liliane, une spectatrice conquise. À ses côtés et presque médusé, son gendre Alain renchérit, « Je trouve que les gens du théâtre devraient venir car la chanteuse est impressionnante avec ses gestes, ses attitudes et ses émotions ». Est-il nécessaire de présenter Yvette Guilbert ? Certainement ! Immense chanteuse d'avant-guerre née le 20 janvier 1865 à Paris, célèbre reine de l'âge d'or du café-concert, héroïne des nuits musicales, c'est à peine si aujourd'hui son nom évoque quelques vagues souvenirs. Elle aurait pu définitivement tomber dans l'oubli ! Heureusement, c'était sans compter sur la talentueuse chanteuse

et comédienne Nathalie Joly qui réussit l'immense tour de force de ressusciter de manière magistrale cette véritable star de la Belle Époque. Une authentique réincarnation de la toute première chanteuse actrice. Autre miracle accompli par Nathalie Joly, celui de réussir à métamorphoser la salle des anciennes verreries de Fains les Sources en un vrai cabaret. Avec sa voix sensuelle et quelques postures audacieuses, Nathalie joue avec les graves et les aigus qui se combinent aux notes de piano de son ami et partenaire Jean-Pierre Gesbert. Les spectateurs applaudissent et se laissent entraîner dans ce tourbillon musical pour mieux approcher cette idole intemporelle de la chanson française. C'est aussi l'évocation de la carrière d'Yvette Guilbert. Son succès à Paris puis son départ à New-York où elle monte son école pour jeunes comédiennes totalement



■ Plus de 100 ans après, les spectateurs ont applaudi les refrains d'Yvette Guilbert.

gratuite : « The David Mammes Music School ». Une occasion originale de décou-

vrir ou redécouvrir cette artiste des années 1900. Ce spectacle décentralisé de

l'acb sera aussi joué aujourd'hui à Longeville et demain à Beurey-sur-Saulx.